



«*Civitatis Burdegalensis genuina descriptio*» *une représentation de Bordeaux* *vers 1525-1535*

Ezéchiel Jean-Courret *

L'étude des représentations urbaines alimente, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un courant de topographie historique qui allie découvertes archéologiques et analyses régressives des corpus planimétriques. Dans la droite ligne de cette tradition érudite, abordant la topographie par les plans mais aussi les plans en eux-mêmes (filiation, datation), s'inscrivent les travaux d'historiens locaux, de conservateurs d'archives et de collectionneurs. Ces derniers réalisent des catalogues de vues et plans anciens, tels celui d'Alfred Berty sur la *Topographie historique du vieux Paris* (1866-1897), de L. Vignols, sur le fonds des archives d'Ille-et-Vilaine (1895), ou celui d'Ernest Labadie pour Bordeaux publié en 1909-1910 sous le titre : « *La topographie de Bordeaux à travers les siècles : catalogue historique et descriptif des vues et plans généraux de la ville de Bordeaux des origines à la fin du XIX^e siècle* »¹.

Jusque dans les années 1970, les études de ce type et les ouvrages sur les représentations urbaines, comme ceux de Pierre Lavedan ou François de Dainville, sont tombés dans l'écueil de l'approche linéaire et évolutionniste de la cartographie². La nouvelle carto-bibliographie, lancée par les études de C. Koeman, sur les atlas des Pays-Bas antérieurs à 1880, s'est affirmée, en France, avec le programme de Georges le Rider et Mireille Pastoureau qui publie, en 1984, un répertoire bibliographique sur les atlas français des XVI^e et XVII^e siècles, première synthèse nationale du genre, qui « offre moins une histoire des connaissances cartographiques

que leur diffusion par le moyen de l'atlas de grand format qui figurait dans la bibliothèque de l'homme éclairé »³. D'autres recherches viennent aujourd'hui renouveler l'approche des sources planimétriques et s'intéressent surtout au regard porté sur l'espace, à l'idéologie de la représentation qui se cache derrière chaque carte, à « l'œil du cartographe », selon la belle expression de M. Bousquet-Bressolier⁴. A côté des approches statistiques de la bibliologie graphique, menées par R. Estivals et J.-C. Gaudy, se distinguent les travaux de C. Petitfrère sur les *Images et Imaginaires de la ville* de Tours, ceux de J. Boutier,

* Docteur en histoire médiévale de l'université de Bordeaux 3, post-doctorant de l'UMR 5607 Ausonius. Sauf mention contraire, les clichés et figures sont de l'auteur.

¹ Berty et al., 1866-1897 ; Vignols, 1895 ; Labadie 1910. Le catalogue de Berty ne s'intéresse qu'aux collections consacrées à la topographie parisienne antérieures à 1610. Un premier catalogue général est dressé par Dumoulin, en 1926-1931 avant que ne paraisse l'étude exemplaire de carto-bibliographie de la capitale réalisée par Jean Boutier (Boutier, 2002). Le catalogue d'E. Labadie est paru dans la *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, en quatre livraisons : novembre-décembre 1909 (p. 383-401), janvier-février 1910 (p. 33-52), mars-avril 1910 (p. 114-127) et mai-juin 1910 (p. 195-210). En 1910, l'ensemble a été publié dans un opuscule de 75 p. dont la pagination sert de référence pour la présente contribution.

² Lavedan, 1954 ; Dainville, 1964.

³ Koeman, 1967-1969 ; Pastoureau, 1984, citation : préface de Monique Pelletier.

⁴ Bousquet-Bressolier, 1995, en particulier l'article de Lucia Nuti sur le langage pictural de la cartographie, p. 53-70.



Fig. 1. – Anonyme, sans titre, vue chorographique ou portrait de Bordeaux réalisé sur papier Canson Frères, XIXe siècle, A.M.Bx XL-B8-30PP9 (cliché A.M.Bx, B. Rakotomanga).

sorte d'étude exhaustive de carto-bibliographie parisienne, ou les études comparatives de Marseille, Gênes et Barcelone sous la direction de M. Morel-Deledalle ⁵.

Dans ce riche panorama éditorial, les recherches bordelaises apparaissent en bonne place : après un article consacré aux vues de Bordeaux à l'époque moderne, les récents « *Portraits* » de Bordeaux de l'historien de l'art Marc Favreau font « disparaître une certaine 'pauvreté' et 'routine' iconographiques grâce à la richesse méconnue des fonds publics bordelais et parisiens » ⁶. Parce qu'ils traduisent une représentation et conditionnent donc les perceptions de la ville – celles des contemporains comme celles des historiens – parce qu'une approche régressive de ces sources participe à la compréhension des processus de formation et d'évolution de la ville, les vues et plans d'ensemble, gravés ou manuscrits, ont nourri ma recherche sur *La morphogenèse de Bordeaux des origines à la fin du Moyen Âge* ⁷. Parmi les 156 vues et plans d'ensemble du corpus récolé dans les fonds bordelais et parisiens (début XVIe-début XIXe siècle) ⁸, une pièce détient une place particulière. Il s'agit d'une

représentation de Bordeaux réalisée au XIXe siècle (fig. 1 et Annexe : Transcription de la lettre du portrait) ⁹, qui présente de grandes ressemblances – frappantes au point que l'on peut, sans ambiguïté, parler de véritable parenté – avec les *pourtraits* de Bordeaux édités dans plusieurs cosmographies à partir de

⁵ Estivals et Gaudy, 1983 ; Petitfrère et al., 1998 ; Boutier, 2002 ; Morel-Deledalle et al. 2005.

⁶ Favreau, 2005 ; Favreau, 2007, avant-propos, p. 7. Catalogue de 57 vues et plans gravés de la capitale de Guyenne du XVIe au XVIIIe siècle.

⁷ Jean-Courret, 2007 : partie I, « Représentations de l'espace, espace des représentations, les vues et les plans d'ensemble de Bordeaux (début XVIe siècle – début XIXe siècle) », p. 47-191.

⁸ *Ibid.* catalogue commenté de 20 pièces maîtresses, des années 1525-1535 à 1819, dont les problématiques de classement reposent sur cette vue, p. 55-99 ; sources imprimées concernant les représentations (vues et plans), p. 759-760 ; répertoire des vues et plans d'ensemble, p. 761-780.

⁹ A.M.Bx, XL-B8 30PP9. La datation sera affinée par la suite. J'invite le lecteur à se reporter à l'annexe pour avoir la transcription intégrale de la lettre du portrait.

1564¹⁰. Son origine controversée, son riche contenu et sa délicate interprétation en font un document d'exception pour l'histoire de la ville, comme pour celle de la cartographie. Il convient donc de présenter ce document et d'en faire l'analyse critique avant de restituer ses rapports avec le reste du corpus des vues bordelaises du XVI^e siècle, qui relèvent du même paradigme.

Présentation

Ce document, fascinant autant que mystérieux, pose de délicats problèmes de datation et d'interprétation qui relèvent d'un hiatus chronologique entre la représentation de Bordeaux, dans le style du portrait de la Renaissance, et le support sur lequel elle repose qui est un papier produit au XIX^e siècle¹¹. S'il ne fait aucun doute que le document date, *stricto sensu*, de l'époque contemporaine, il convient de présenter tour à tour les informations relatives au contenant (support papier) et au contenu (représentation), pour répondre aux questions soulevées par ce hiatus : s'agit-il simplement d'une œuvre de faussaire – et dans ce cas, quel est le but de la forgerie ? –, d'une représentation fabriquée à partir de vues anciennes ou d'une copie¹² ? Quels rapports entretient-elle avec les autres représentations dans le style du portrait ?

Le support papier des années 1822-1860

Cette vue anonyme est un manuscrit, lavé de couleurs, mesurant 0,64 x 0,895 m, en assez mauvais état¹³. Le document a subi un certain nombre de détériorations et restaurations. La bordure gauche de l'image a été abîmée et nous prive cruel-

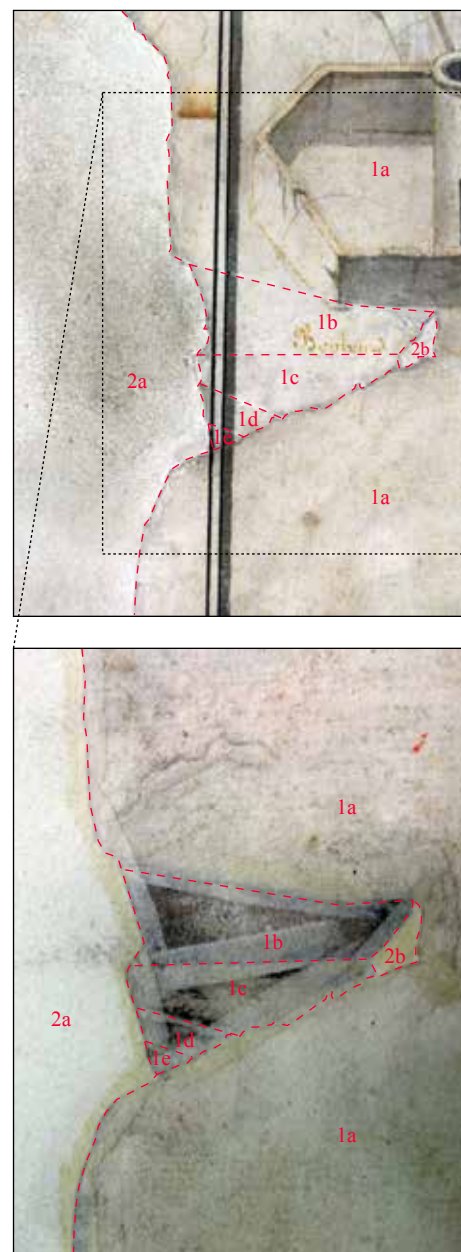


Fig. 2. – Restauration de la vue : agrandissement du secteur du *Boulevard [Ste] Croix*.

A– Au recto, déchirures (pointillés rouges) et identification de deux types de papier : 1 = papier filigrané Canson Frères (1822-1860) ; 2 = papier utilisé pour la restauration.

B– Au verso, collage et restauration (cliché volontairement présenté en négatif).

NB. Les bandes de couleur jaunâtre à gris sont des morceaux de papier japonais utilisés pour relier l'ensemble des pièces du puzzle (1a, 1b, 1c, 1d, 1e, 2a et 2b). Le dépôt noir des morceaux déchiquetés 1b à 1c pourrait s'apparenter à du noir de fumée.

10 Les ressemblances avec les *pourtraits* édités dans les cosmographies de Pinet, 1564 ; Belleforest, 1575 ; Münster, 1578 ; et Braun & Hogenberg, 1579 sont d'ordre pictural et ne concernent pas la 'lettre' de la vue (le terme de 'lettre' désigne l'ensemble des inscriptions reportées sur le document : titre, date, opérateurs que sont dédicataires, dessinateurs, graveurs, éditeurs et imprimeurs ainsi que l'ensemble des légendes suscrites ou souscrites).

11 Je remercie sincèrement Marc Favreau, dont l'enquête contradictoire menée sur ce document pour la réalisation de son catalogue (Favreau, 2007) m'a permis de mener des investigations poussées que je n'aurais pas envisagées s'il s'était agi d'un original. Je tiens également à remercier Agnès Vatican, conservateur des Archives municipales de Bordeaux, qui m'a transmis de précieuses informations concernant le support papier de ce document, recueillies auprès de Claire Bustarret, ingénieur de recherche à l'Institut des Textes et Manuscrits modernes (ITEM – UMR 8132 du CNRS).

12 Ce sont les trois hypothèses émises par Favreau, 2007, n. 4, p. 28. Alors que le catalogue de cette publication est dédié aux vues et plans gravés de la capitale de Guyenne à l'époque moderne, cette vue manuscrite anonyme soulève un intérêt et un questionnement suffisants pour qu'elle soit la première figure reproduite de l'ouvrage (fig. 1, p. 28).

13 Mesures hors tout ; 0,60 x 0,875 m. pour le cadre de la vue.



Fig. 3. Filigranes du papier : raison sociale «Canson Frères» (A) et blason «C» (B), A.M.Bx, XL-B8-30PP9 (cl. A.M.Bx, B Rokotomanga).

lement de l'encart de titre, qui contenait peut-être aussi, les mentions de date et d'auteur. Au verso, des traces brunâtres, uniquement repérables sur les morceaux 1b à 1e (fig. 2, B) s'apparentent à du noir de fumée. Procédé aujourd'hui proscrit dans le monde de la conservation mais bien connu pour révéler une écriture à l'encre sympathique, les morceaux ont pu être chauffés pour contraster une mention presque disparue au recto, celle de *Boulevard* (fig. 2, A, morceau 1b)¹⁴. La vue a été réalisée sur un papier filigrané *Canson Frères* comportant un blason où est inscrite la lettre *C* (fig. 3). La chronologie de ce support mérite des éclaircissements. Afin de mener l'enquête à son terme, je me suis demandé si le filigrane ne pouvait pas appartenir à un papier de restauration qui aurait servi de support à une vue ancienne. L'examen est sans appel : la restauration de la frange gauche du document n'empiète en rien sur le reste. Un agrandissement du secteur du *Boulevard Ste Croix* illustre bien l'existence, au recto, de parts manquantes et coupures du support originel et leur restauration et restitution à l'aide d'un autre papier (fig. 2, A). Au verso, les reprises sont assemblées par collage des papiers, suivant les limites des déchiquetures (fig. 2, B).

A propos des filigranes (fig. 3), le premier Canson associé à une entreprise de papeterie, à partir de l'An V, est Barthélemy Barou de Canson (1774-1859), gendre d'Etienne de Montgolfier. La société porte le nom de 'Canson-Montgolfier', depuis l'union des deux familles en 1798 et jusqu'en 1807, date à laquelle Barthélemy et son frère James s'associent et fondent la raison sociale 'Canson Frères'¹⁵. Cette dernière n'apparaît plus après 1860¹⁶, date à laquelle Marc Seguin (1786-1875), apparenté aux Montgolfier, rachète les papeteries. De 1804 à 1822, B. Canson avait chargé M. Seguin d'analyser le savoir-faire anglais dans la conception mécanique des machines et des productions papetières. C'est grâce à ce dernier que l'entreprise acquiert, en 1822, une machine dite 'à papier continu' avec laquelle le support de cette vue a été produit¹⁷.

Les indices chronologiques concernant la production du support, réalisé à partir de 1822 et jusqu'en 1860, font que cette vue ne peut être considérée comme un original, ce qui ne signifie pas pour autant qu'elle ne témoigne pas d'un *vray pourtrait*...

La représentation : une vue chorographique dans le style du pourtrait du XVI^e siècle

Le thème représenté répond en tous points aux caractéristiques des représentations urbaines de la Renaissance réalisées dans le style du *pourtrait*, terme qui apparaît dans le titre des cosmographies et des vues de l'époque¹⁸. Ce style est le fait d'une école de géographie humaniste qui émerge suite à la redécouverte des œuvres de Ptolémée¹⁹. Une division fondamentale

14 Seuls les morceaux 1b à 1e sont tâchés, ce qui suggère qu'on les a passés au-dessus d'une flamme avant de les raccorder au reste du puzzle. Je remercie le professeur d'histoire de l'art Philippe Araguas pour ses observations sur ce point.

15 Pour plus d'information sur la famille des Montgolfier, voir Rostaing, 1960.

16 Rostaing, 1960, p. 91.

17 Pour une étude approfondie des productions et des papeteries Canson et Montgolfier, voir Reynaud, 1989.

18 Ainsi, dans ses *Plants, pourtraictz et descriptions de plusieurs villes* (Pinet, 1564), Antoine Du Pinet de Noroy publie-t-il, à la suite de plusieurs autres, *Le vif pourtrait de la Cité de Bourdeaux* (p. 38-39). Le titre de la cosmographie de François de Belleforest (Belleforest, 1575) indique le sommaire de l'ouvrage qui contient *description de plusieurs villes, citez & isles avec leurs plantz et pourtraictz*, dont *Le vif pourtraict de la Cité de Bordeaux* (p. 381-382).

19 Astronome, mathématicien et géographe grec du II^e siècle après J.-C. Sa *Geographiè Yphégesis* est rééditée pour la première fois à Venise en 1482. Plus proche de nous : édition strasbourgeoise de 1513, ainsi que celle des frères Trechsel, libraires et imprimeurs lyonnais, en 1535. Des cartes modernes viennent agrémenter les commentaires dès sa première réédition. A ce sujet, voir Pastoureau, 1984, p. 380-385.

et durable des techniques cartographiques s'affirme alors entre chorographie et géographie²⁰. Le géographe utilise les sciences du relevé géographique et des techniques mathématiques d'arpentage pour tendre vers une connaissance absolue dont la représentation abstraite de la carte (le *schéma* grec) correspond aux mesures réelles de l'espace cartographié (l'*oikoumène* grec ou terre habitée). Le chorographe, quant à lui, appréhende l'espace de manière empirique et sensorielle : il peint '*trait pour trait*' le sujet représenté en ayant à sa disposition les seuls outils des techniques picturales, dans la continuité du portrait humain²¹. La cartographie urbaine, qu'illustre la présente étude, se développe dans un premier temps sous cette forme et est intégrée aux cosmographies, ou descriptions universelles du monde²². Dans ses commentaires introductifs, A. du Pinet reprend à son compte les distinctions de la géographie ptoléméenne ; s'agissant du portrait, il dit que ce style *sert à représenter au vif les lieux particuliers, sans s'amuser à mesures, proportions, longitudes, latitudes, ni autres distances cosmographiques : se contentant de montrer seulement à l'œil, le plus près du vif qu'[il] peut, la forme, l'assiette, et les dépendances du lieu qu'[il] dépeint [...]. Nul ne peut estre bon Chorographe, qui ne soit peintre*²³.

A la différence de la vue au naturel (représentation figurée en perspective depuis un point de vue unique et réel, horizontal à oblique), la vue perspective utilise deux points de vue. L'un, horizontal à oblique, donne l'angle global de la vue (premier plan, souvent pour représenter une ligne de fortifications) tandis que l'autre, d'un angle de 50°, réel ou virtuel, permet de représenter le dense paysage urbain. Sans ce basculement de point de vue, la parure monumentale *intra-muros* serait en grande partie masquée par les enceintes urbaines. La vue chorographique, ou portrait, complique la représentation en multipliant le nombre de points de vue : c'est un assemblage de perceptions réalisé à partir de nombreux points d'observation directs ou virtuels (angle de 80°) qui décompose l'objet (ville) en éléments géométriques simples (remparts, rues, perspectives des principaux monuments). D'une certaine façon, le *pourtrait* s'apparente au portrait cubiste des années 1910-1930 où chaque élément du visage à une logique interne cohérente sans qu'il existe de logique figurative à l'échelle de la composition d'ensemble²⁴.

La vue est orientée vers l'ouest. La vision est centrée sur la ville remparée et sur les édifices monumentaux situés aux abords immédiats (Saint-Seurin, Palais-Gallien, Chartreux). La ville est ramassée artificiellement sur le méandre garonnais. La composition d'ensemble témoigne de l'utilisation de plusieurs points de vue. Elle organise la ville en quatre bandes verticales, de taille et de forme sensiblement égale, juxtaposées de gauche à droite, selon les différentes lignes d'enceinte (fig. 4). L'auteur semble avoir divisé la ville en secteurs qui

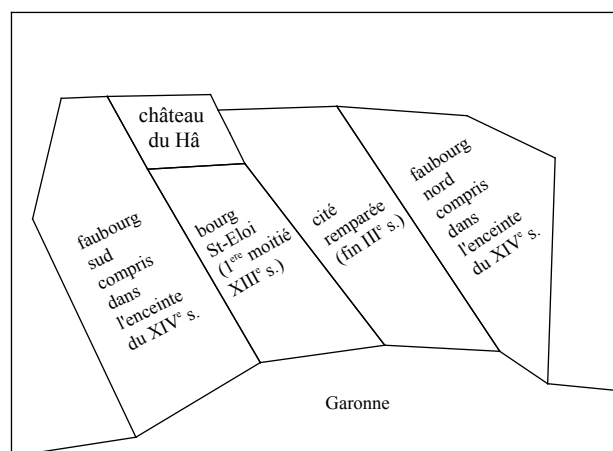


Fig. 4. - Une vue composée selon les unités topographiques fortifiées.

lui paraissent cohérents du point de vue pictural. Ces secteurs comprennent un groupe d'îlots ou un groupe associé à un monument ou un édifice isolé. A chacun d'eux correspond un point de vue, d'où l'aspect 'cubiste' et composite de la mise en scène qui n'en compte pas moins d'une vingtaine. Le château du Hâ, situé en haut à gauche, en position dominante, contraste avec l'atrophie d'autres édifices comme le palais de l'Ombrière. D'autres éléments hypertrophiés viennent nuancer la composition, notamment les antiques (Piliers-de-Tutelle et Palais-Gallien). On peut noter une attention particulière portée au traitement des fortifications, en particulier sur la berge, mais

20 Sur les techniques et l'histoire de la cartographie du XVIe au début du XIXe siècle, voir les ouvrages de Jacob, 1992 ; Bousquet-Bressolier, 1995 ; Pelletier, 1995 ; Pelletier, 2001 ainsi que la synthèse offerte par Pinon et al., 2004, p. 8-16 sur la cartographie urbaine.

21 Boutier, 2002, p. 35, rappelle à ce titre que « la description ainsi produite doit rendre compte de l'objet dans sa globalité, à savoir dans sa cohérence d'objet autonome et sans appauvrissement de la réalité : '*le tout sans avoir rins obmis*', comme le dit le texte de la Gouache, '*jusques au moindre poil de barbe*' (...) ».

22 Sur les cosmographies de la géographie humaniste, voir Broc, 1986.

23 Pinet, 1564, p. XIV, cité par Pelletier 2001, p. 21.

24 Sur l'évolution et les types de représentation bordelais, voir Jean-Courret, 2006, p. 103-107 et fig. 6. Le catalogue Demont & Favreau, 2006, donne de multiples exemples de vues au naturel à travers les œuvres d'Herman van der Hem. On trouvera un exemple bordelais de vue perspective dans Tassin, 1634, n° 12 (exemplaire intégral conservé aux A.M.Bx, Recueil 11 et vue détachée XL-B28). Les portraits de Bordeaux des cosmographies de Pinet, 1564 ; Belleforest, 1575 ; Münster, 1578 et Braun & Hogenberg, 1579 sont des vues chorographiques. Le style perd de la vitesse dès le début du XVIIe siècle, mais l'on peut encore trouver une *Description de la ville de Bourdeaux capitale de Guienne et grand port de mer* dans l'esprit chorographique, dans Châtillon, 1641, p. 272 (exemplaires détachés conservés aux A.M.Bx, XL-B27 et XL-B222-24PP16).



Fig. 5. - Anonyme, Le vif pourtrait de la Cité de Bourdeaux, xylographie ; Pinet, 1564, p. 38-39, sur le cadre inférieur «A Lyon, Par Jean d'Ogerolles, 1563.», A.M.Bx, XL-B792, rec. 113.

Fig. 6. - Anonyme, Civitatis Burdegalensis in Aquitanea genuina descrip[tio], eau-forte ; Braun & Hogenberg, 1579, liber primus, pl. 9, annotation à la plume et à l'encre «1572», verso : description de la ville en latin, ANB, XL-B22.

Fig. 7. - Anonyme, Le vif pourtrait de la Cité de Bourdeaux, xylographie ; Belleforest, 1575, p. 381-382, BNF, Dép. Cartes et Plans, GE-DD-459 (cliché BNF).

Fig. 8. - Anonyme, Warhafft contrachtung der Stadt Bourdeaux, xylographie ; Münster, 1578, p. 118-119, BM, fonds J. Delpit, carton I, pièce n° 31.

Fig. 9. - J. J. Lestage, Civitatis Burdegalensis in Aquitanea genuina descriptio ad. Georgio Bruin et d. Francisco Hogenburgio Anno Domini 1579, J. J. Lestage fecit, 1557, plume et encre, A.M.Bx, XL-B444 (cl. A.M.Bx, B. Rakotomanga).

Fig. 10. - A. Detcheverry, Vue de la ville de Bordeaux vers 1550 d'après un original de la même époque et de la même dimension, lithographie de Laborie, vers 1860, A.M.Bx, XL-B10 (cl. A.M.Bx, B. Rakotomanga).

aussi en d'autres endroits de la ville (rempart antique jouxtant le groupe épiscopal Saint-André, secteurs de la Rousselle et de Puy-Paulin). Les abords de la ville sont suggérés mais point véritablement traités. En haut de la vue, un large ruisseau et un petit affluent figurent les *esteys* qui traversent la ville, la Devèze et le Peugue, que l'on ne suit plus *intra-muros*, mais dont on retrouve simplement les embouchures sur le fleuve²⁵. Quelques bouquets d'arbres parsèment les environs de la ville, dont le port demeure vide (seule une flèche marque le sens d'écoulement des eaux de la Garonne). Enfin, la lettre de la vue est abondante : 103 toponymes ont été dénombrés auxquels s'ajoutent 6 commentaires portant sur des édifices où éléments topographiques particuliers²⁶.

Un faux, une représentation fabriquée, une copie ?

Répondre à cette question nécessite de mobiliser toutes les pièces de l'enquête à savoir :

- d'une part, le témoignage d'Ernest Labadie, dont le catalogue des vues et plans généraux de Bordeaux rend compte de plusieurs réflexions à propos des « vues à vol d'oiseau » des cosmographies de Du Pinet, Belleforest, Münster, Braun et Hogenberg et de leurs « copies » plus récentes, notamment celles de Lestage (1857) et d'A. Detcheverry (vers 1860)²⁷ ;
- et, d'autre part, les vues chorographiques elles-mêmes, les gravures Renaissance (A. Du Pinet et J. d'Ogerolles, G. Braun et F. Hogenberg, F. de Belleforest, S. Münster) (fig. 5 à 8) et les « copies » plus récentes (J. Lestage, A. Detcheverry) (fig. 9 et 10).

« D'après un dessin original de l'époque, c'est-à-dire de 1550 »

Dans les notices de son catalogue, E. Labadie s'interroge à plusieurs reprises sur l'existence d'un « dessin original ». La notice 32, consacrée à la *Vue de la ville de Bordeaux vers 1550 d'après un original de la même époque et de la même dimension* réalisée par A. Detcheverry (lithographie de Laborie, fig. 10)²⁸, relate que « ce dessin original de l'époque, c'est-à-dire de 1550, (...) est absolument inconnu actuellement. Existait-il aux Archives municipales avant l'incendie de 1862 ? [Et d'ajouter :] Nous faisons plus qu'en douter. Nous avons fait des recherches dans les inventaires de ce dépôt et on n'a rien trouvé. D'un autre côté, le titre du dessin de Detcheverry dit qu'il est de la même dimension que le dessin de 1550. Or, cette dimension est exactement celle du dessin de 1757 de Lestage et ce dernier indique bien que son travail est un agrandissement de la vue de Braun de 1579. Il est donc certain que le dessin de

Detcheverry n'est qu'un calque pur et simple du dessin de 1757 et que l'archiviste de la Ville, auquel on l'avait communiqué, ne l'a pas cité afin de donner à sa publication plus de valeur qu'elle n'avait réellement ».

L'argumentaire de E. Labadie s'effrite vite pour qui connaît les inventaires d'archives sous la forme de notes manuscrites triées par tiroirs. Ces derniers ont le grand mérite d'exister et sont de réels points de repère dans la jungle documentaire, mais le fait qu'un document ne soit pas inventorié ne peut être considéré comme une preuve en soi²⁹. Ses commentaires

25 La lettre de la vue stipule qu'il s'agit de [la vallée] du Peugue au dessous de Pipas c'est [à dire en dessous de la Chartreuse. La Devèze n'est ni mentionnée, ni figurée, hormis son embouchure nommée *porta Navigera*. Il est donc vraisemblable que cette vallée, située à l'emplacement d'une zone marécageuse (actuellement le quartier Mériadeck), distribue les principaux esteys urbains que sont le Peugue et la Devèze. A propos de la zone de confluence Peugue-Devèze, voir Régalo, 2005, p. 101 et fig. 1, et p. 102 pour la *porta Navigera*.

26 Une nouvelle observation du document et la macrophotographie de chaque monument m'ont permis de découvrir de nouvelles inscriptions et d'affiner la transcription de Jean-Courret, 2006, p. 61. Cf. Annexes : Transcription de la lettre du portrait ; réf. 13, 51, 78, 79, 98 et 108 pour les commentaires.

27 Labadie, 1910, p. 24-32. Les numéros de son catalogue sont : n° 28, pour le *vif pourtrait des Plantz, Pourtraits et Descriptions de plusieurs villes et forteresses* de Pinet, 1564 et sa reproduction dans les cosmographies de Belleforest, 1575 ; Münster, 1578 et Braun & Hogenberg, 1579 (p. 24-27) ; n° 30 pour l'exemplaire de Braun et Hogenberg (p. 28-29) ; n° 31 pour la « copie » de l'exemplaire de Braun et Hogenberg réalisée en 1757 par Lestage (p. 29) ; n° 32, pour la lithographie de Laborie et Detcheverry, réalisée vers 1860, représentant une *Vue de la ville de Bordeaux en 1550, d'après un dessin original de la même époque et de la même dimension* (p. 29-30) ; n° 35, pour une lithographie qui est une reproduction réduite de la vue de 1860 publiée par Detcheverry (soit le n° 32) (p. 31-32). Les numéros 29, 33 et 34 concernent les plans perspectives d'Elie Vinet, présentés au roi Charles IX en avril 1565 (Vinet, 1565). Pour un recensement de ces vues et leur bibliographie, voir Favreau, 2007, « famille Ogerolles » cat. 2 à 8, p. 54-73 ; et Jean-Courret, 2006, cat. 1 et 2, p. 60-63, cat. 4 et 5, p. 66-69 et p. 108-114. Meaudre de Lapouyade, 1929, p. 93-94 conteste la filiation directe des portraits de Pinet, Belleforest et Münster évoquée par Labadie aux pages précitées. Il argumente sa proposition sur la différence de mesures des documents – problème évoqué *infra* – qui joue « de trois à six millimètres à l'intérieur du filet d'encadrement ». L'examen des épreuves consultées pour cette contribution corrobore les observations d'E. Labadie sur ce point : les xylographies de Belleforest, 1575 et Münster, 1578 sont reprises du bois de l'édition de Pinet, 1564.

28 Labadie, 1910, n° 32, p. 29-30.

29 A titre d'exemple, le premier cadastre de Bordeaux levé de 1810 à 1821, qui constitue la source de référence de ma thèse (Jean-Courret, 2006, vol. 2), était bien inventorié mais introuvable avant que les professeurs L. Maurin et J.-B. Marquette ne le retrouvent au-dessus d'une armoire, dans un bureau de la Mairie de Bordeaux.

à propos des dimensions des documents sont recevables³⁰, mais le dessin de Lestage (fig. 9) dont il est question n'est pas à proprement parler un « agrandissement » de la vue de Braun et Hogenberg (fig. 6)³¹, mais un dessin réalisé d'après cette cosmographie. L'adverbe français – traduit de la préposition latine *ad* – a ici son importance. Le titre de la vue manuscrite de Lestage est *Civitatis Burdegalsensis in Aquitanea genuina descriptio ad. Georgio Bruin et d'Francisco Hogenbergio Anno Domini 1579*³². La préposition signale une adaptation, telle une œuvre littéraire adaptée pour le cinéma. Bien que la trame originale soit inspirée d'un modèle préexistant, *ad* signale que l'adaptateur se laisse une marge de manœuvre pour transcrire sa propre lecture. Il n'est pas étonnant de constater que la lithographie de Detcheverry et Laborie (fig. 10) emploie la même prudence : elle est réalisée d'après un original de la même époque et de la même dimension. De fait, il n'y a rien de moins certain que la vue de Detcheverry soit « un calque pur et simple du dessin de 1757 ». E. Labadie a mis le doigt sur un hiatus, mais son interprétation n'est pas satisfaisante. Aussi faut-il se demander pourquoi ces copies sont réalisées d'après une ou des vues préexistantes, ou, en filant la question : quels éléments de la ou des vues préexistantes n'ont pas satisfait Lestage et Detcheverry et les ont poussés à adapter et non à recopier le ou les originaux ?

Les *pourtraits* gravés dans les cosmographies de la seconde moitié du XVI^e siècle proviennent de vues manuscrites qui ont ensuite été gravées. La plupart du temps, ces vues sont anonymes et les auteurs qu'on leur approprie ne sont en fait que les auteurs des compilations cosmographiques. Ainsi en est-il des vues perspectives et vues à vol d'oiseau de Marseille (1493-1575), de la vue de Rodez en 1496, du plan de Paris dit plan de la Tapisserie (v. 1530) ou du plan de Lyon de 1548, par exemple³³. Pour pallier cette gêne, l'on parle, à Bordeaux, de la vue de Du Pinet et d'Ogerolles pour désigner le *vif pourtrait de la cité de Bourdeaux*, anonyme qui est publié dans les *Plantz, pourtraits et descriptions de plusieurs villes et forteresses* (fig. 5). Et ainsi de suite, l'on parle de la 'vue de Belleforest' (1575), de 'la vue de Münster' (1578) et de la 'vue de Braun et Hogenberg' (1579)³⁴. Peut-être faut-il comprendre ainsi la référence faite par J. J. Lestage à cette dernière cosmographie. Lestage, en bon « géographe de Bordeaux, immatriculé au chapitre de Saint-André »³⁵, connaît la célèbre cosmographie de Braun publiée à Cologne et Bruxelles, entre 1572 et 1618. En tant que cartographe, il connaît possiblement les traités modernes qui formalisent la cartographie seigneuriale, en matière de techniques picturales et de droit féodal, tels ceux de Buchotte ou de La Poix de Fréminville qui sont contemporains et soulignent la nécessité de signaler *les auteurs du dessin et du lavis* ou de ceux qui ont pratiqué *la rénovation des terriers et droits seigneuriaux*³⁶. De fait, je ne pense pas, à l'instar de

Labadie, que Lestage ait réalisé un « agrandissement » de la vue de Braun et Hogenberg, ou, comme M. Favreau, que cette vue est une copie des vues gravées de la « famille Ogerolles » (1563-1598)³⁷, mais que le carroyage de dessin à l'encre de

30 Il faudrait numériser à plat chaque vue pour pouvoir les superposer et distinguer si elles ont été copiées par calque ou par carroyage. Toutefois, à quelques centimètres près, les vues sont « de même dimension » : 0,60 x 0,875 m. pour la vue manuscrite sur papier Canson Frères (A.M.Bx, XL-B8-30PP9) ; 0,615 x 0,84 m. pour la copie de Lestage (XL-B444) et 0,62 x 0,885 m. pour la lithographie de Detcheverry et Laborie (mesures des cadres internes de chaque vue).

31 Labadie, 1910, n°31, p. 29. E. Labadie est lui-même collectionneur d'un certain nombre de pièces qui ont été versées par la suite dans le fonds des archives municipales. A propos de ce portrait (A.M.Bx, XL-B444), E. Labadie écrit : « cette pièce inédite qui se trouve dans notre collection est un agrandissement de la vue à vol d'oiseau de Braun et Hogenberg (...) obtenu au moyen d'un système de carreaux et très finement dessiné à la plume et à l'encre de Chine (...). Cette vue à vol d'oiseau n'a jamais été citée, nous l'avons acquise il y a quelques années, dans une vente publique où elle avait été présentée comme gravure ». La notion « d'agrandissement » est donc une déduction faite suite à l'observation d'un carroyage.

32 *Ibid.* Labadie semble lui-même surpris d'un tel titre puisqu'il transcrit la lettre de la façon suivante : *Civitatis Burdegalsensis in Aquitanea genuina descriptio ad (sic) Georgio Bruin et Francisco Hogenburgio. Anno domini 1579.* – J. J. Lestage *fecit*, 1757.

33 Morelle-Deledalle, 2005, cat. 1 à 4, p. 93-94 pour Marseille, et Boutier, 2002 pour les autres exemples.

34 Pinet, 1564, p. 38-39 ; Belforest, 1575, p. 381-382 ; Münster, 1578, p. 118-119 ; Braun & Hogenberg, 1579, *liber primus*, pl. 9.

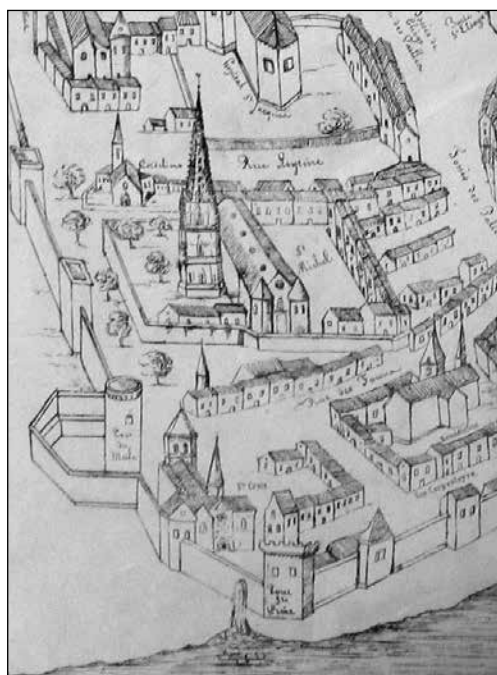
35 Signalé par Labadie, 1910, n° 31, p. 29, sans référence précise (« un nommé Lestage, dont le nom n'a jamais encore été cité, mais qui, dans un document qui nous est récemment passé sous les yeux, est qualifié : 'Géographe de Bordeaux, immatriculé au Chapitre de Saint-André' »). Favreau, 2007, n. 12 p. 60 donne des informations supplémentaires : « la consultation des actes capitulaires nous apprend seulement qu'un Lestage, 'teneur du livre des pointes', fut employé aux écritures en mars 1757 : ADGir. G 305, fol. 49v°, 15 mars 1757. Les comptes du chapitre ne mentionnent qu'un Lestage 'ponctuateur pour tous ceux du bas chœur' : C 500, 'Etat pour l'année 1755-1757', s.d. . Cependant un plan du chœur de la cathédrale fut dressé par Lestage en 1761 (Taillard, C., *La cathédrale Saint-André, reflet de neuf siècles d'histoire et de vie bordelaises*, Pessac, PUB, 2001, p. 132) ».

36 Buchotte, 1722 et La Poix de Fréminville, 1752-1754, cités par Antoine, 2002, dont le chapitre consacré au « spectacle de la campagne », propose une analyse de ces traités, notamment concernant la réglementation du langage de la couleur, du dessin et de la lettre du plan (Antoine, 2002, chapitre 4, p. 105-124 et sources imprimées p. 294-297 pour d'autres traités). Gérard Aubin a également étudié ces traités sous l'angle juridique (Aubin, 1981, p. 421-444 et sources imprimées p. 457-459 pour d'autres traités).

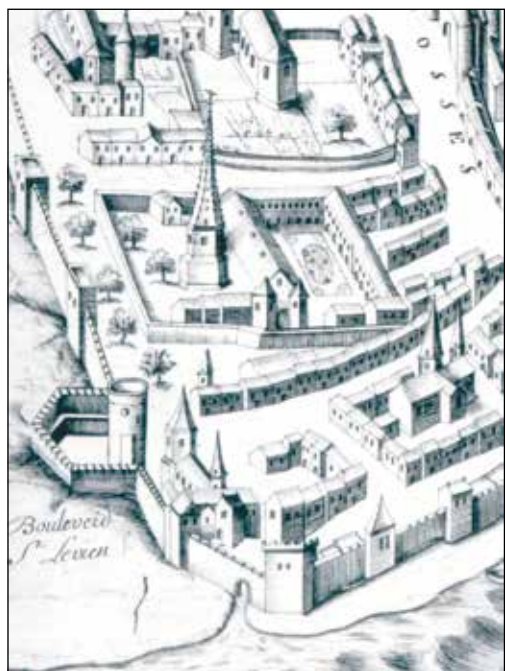
37 Favreau, 2007, « Famille Ogerolles », p. 54-73. A propos de la cat. 3 (*Civitatis Burdegalsensis in Aquitanea genuina descrip[tio]*, eau forte, 1572), p. 60 : « Aussi connue que celle d'Ogerolles et de Münster-Belleforest, la gravure comporte les déformations caractéristiques des premiers portraits de Bordeaux (...). Sa diffusion et sa renommée ont amené d'inévitables reproductions parmi lesquels nous tenons à signaler en particulier (...) la copie à la plume et à l'encre, réalisé par le 'géographe' bordelais J. J. Lestage en 1757 et conservée aux Archives municipales de Bordeaux ».



A



B



C



D

Fig. 11. - De Sainte-Croix aux fossés Saint-Eloi : comparaison du traitement pictural des vues.

A- Extrait de Pinet, 1564 (fig. 5), traitement pictural et légende identiques dans Belleforest, 1575 (fig. 7, hormi l'encadré) ; traitement pictural identique mais légende différente dans Braun & Hogenberg, 1579 (fig. 6).

B- Extrait de A. Detcheverry, v. 1860 (fig. 10).

C- Extrait de J. J. Lestage, 1757 (fig. 9).

D- Extrait de la vue anonyme sur papier Canson Frères, XIXe siècle (fig. 1).

Chine, lui a permis de recopier une vue ancienne et anonyme. Ayant fait le rapprochement entre cette vue et les vues éditées dans les cosmographies, Lestage, soucieux d'attribuer l'œuvre, a dû décider de rapprocher sa copie de celle de Braun et Hogenberg qu'il connaissait, afin de légitimer son œuvre, ce qui expliquerait l'emploi sibyllin de la préposition *ad*.

Du rapport de l'image à la lettre, de la réalité à la genuina descriptio

D'autres éléments étayaient cette hypothèse, à commencer par les nettes différences picturales repérables entre les vues éditées dans les cosmographies (fig. 5 à 8) et les copies de Lestage et Detcheverry (fig. 9 et 10) qui sont semblables – mais point identiques – à la vue réalisée sur papier Canson Frères (fig. 1). Les premières sont excessivement schématiques alors que les dernières traitent le paysage urbain avec infiniment plus de délicatesse et de détail. Du point de vue pictural, les extraits comparés du secteur situé entre Sainte-Croix et les fossés Saint-Eloi soulignent bien les différences de traitement (fig. 11). L'outil du xylographe, le canif, confère au dessin une certaine naïveté, accentuée par l'aspect stéréotypé des maisons (fig. 11, A). Peu importe qu'elles soient plus récentes, les œuvres manuscrites laissent toute liberté à l'œil et à la main de s'exprimer (fig. 11, C et D). L'examen du campanile isolé au-dessus du boulevard Sainte-Croix est révélateur des filiations : les dessins de Lestage (C), de Detcheverry (B) et de l'anonyme (D) se réfèrent à un même document qui devait être beaucoup plus soigné et délicat que la représentation schématique des cosmographies (A)³⁸. Toutefois, chacun procède à de petits aménagements, liés à l'interprétation topographique de la vue, qui seront abordés peu après.

Devant les difficultés techniques et financières que représentait la réalisation d'une vue, les premiers *pourtraits* étaient souvent reproduits et constituent, pour l'historien de la cartographie, des « familles »³⁹. Avant de proposer un schéma de filiation des vues chorographiques, il est intéressant – évident même ! – de noter qu'elles relèvent toutes d'une seule et même représentation originelle. Cette dernière consistait en un dessin dont la gravure a permis la diffusion. Or, comme le note Pierre Lavedan : « les vues panoramiques ou les perspectives fortement obliques, qui visaient à donner le détail de tous les édifices et maisons, supposent de vastes planches. Au contraire, si la représentation de l'espace libre est l'essentiel, comme elle supporte aisément des réductions très fortes, celui qui ne dispose que d'une petite surface est voué au plan proprement dit. Le procédé de représentation et le format ne sont donc pas indépendants l'un de l'autre »⁴⁰.

Les estampes Renaissance proposent une représentation générale de Bordeaux, mais avec un manque d'échelle et de proportions évident. Outre la déformation de la forme générale de la ville et le tracé controuvé du méandre garonnais, c'est la largeur exagérée des rues qui frappe le plus. Cette proportion erronée permet de mieux distinguer la parure monumentale urbaine, qu'il s'agisse des enceintes, bordées par de vastes escarpes, ou des édifices religieux ou publics. Composée à partir d'angles obliques de 80° environ, la vue détaille les principaux édifices et les réinsère dans un paysage presque imaginaire, les maisons et îlots ne détaillent pas la réalité, mais évoquent une réalité vraisemblable – ils servent, en définitive, de remplissage. La perspective fortement oblique suppose donc, d'après les commentaires de P. Lavedan, l'existence d'une « vaste planche », ce qui justifierait les différences de traitement pictural. Aussi, il est quasiment certain que le dessin original était d'une taille nettement supérieure à celle des estampes. De fait, le format réduit des estampes (0,19 x 0,27 m. en moyenne) a probablement entraîné une simplification de la vue manuscrite originale, tant du point de vue pictural que de celui de la lettre⁴¹. Le format de la vue manuscrite originale pourrait être donc très proche des œuvres de Lestage et Detcheverry, ainsi que de la vue sur papier Canson Frères, soit approximativement 0,60 x 0,85 m.

Ainsi, dans les estampes de petit format, la lettre est-elle expurgée de la vue et constitue une légende souscrite (fig. 5, 7 et 8). Un système de renvois lettrés ou numérotés facilite alors l'approche du lecteur. Lorsque la lettre est suscrite, elle est généralement peu abondante (fig. 6). Dans l'un comme dans l'autre cas, l'écriture n'a qu'une place infime : ces vues ne comportent

38 La gémellité apparente des tracés de la vue de Lestage et de l'anonyme 'Canson Frères' ne permet pas de conclure à la copie, surtout lorsqu'on examine la lettre des vues.

39 Pinon, 1996, p. 130, également développé par Favreau, 2007, p. 22 et logique de classement du catalogue par familles, p. 53-223. Voir *infra*, le tableau de tradition et le stemma des vues chorographiques de Bordeaux.

40 Lavedan, 1926, p. 158.

41 Cette simplification ne tient pas à la technique de la gravure sur bois, ou xylographie, comme le note Favreau, 2007, p. 34 : « Les graveurs pouvaient parfaitement graver une matrice en bois, aussi finement qu'une plaque de cuivre, si la grandeur dévolue à la planche le leur permettait ». Néanmoins, il existe de nettes différences entre l'encadré maniériste de la vue publiée par Pinet, 1564 (fig. 5) et les bateaux, très soignés, d'une part, et le traitement de la ville, plus schématique, voire 'rustique', d'autre part. Cette vue témoigne probablement de l'intervention de plusieurs graveurs, ce qui est courant dès le XVI^e siècle : l'un s'étant chargé du portrait à proprement parler, l'autre ayant effectué l'habillage (encadré, scène portuaire et lettre). Sur ce point, voir Degaast et Frot, 1934, chapitre XIV consacré aux « Procédés en relief », p. 75.

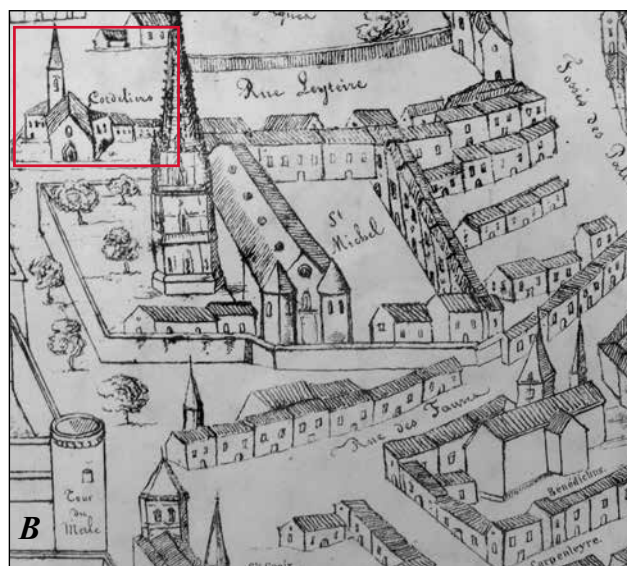
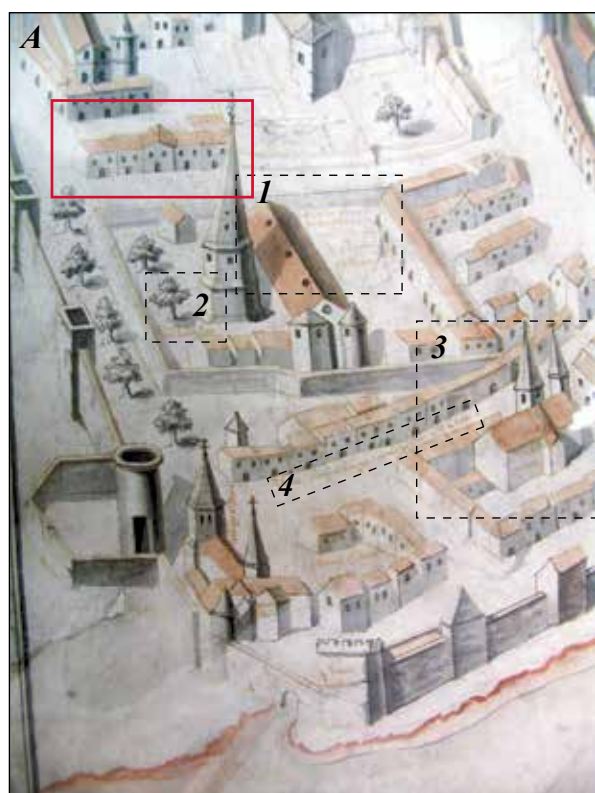


Fig. 12. - De Sainte-Croix aux fossés Saint-Eloi : comparaison de la lettre des vues.
A- Ci-contre : extraits de la vue anonyme sur papier Canson Frères (fig. 1 ; A.M.Bx -XL-B8-30PP9), avec quatre vignettes de mentions toponymiques, 1- les frères mineurs ou Cordeliers / a maucalhou ; 2- cimetiere des Cordeliers ; 3- St Michel paroisse / poyador St Miqule ; 4- rua Senguengua ou carreira Sta Crox.
B- Ci-dessus : extrait de la vue de A. Detcheverry, lithographie de Laborie (fig. 10 ; A.M.Bx XL-B10-30PP10).



que 16 à 26 indications toponymiques et topographiques⁴². C'est là une différence fondamentale avec les vues de Detcheverry et de l'anonyme sur papier Canson Frères qui comportent chacune 109 indications, souvent éloignées lorsqu'on compare terme à terme ce que les noms désignent (fig. 12, A et B). Sur le secteur entre Sainte-Croix et les fossés Saint-Eloi, les interprétations divergent complètement. L'anonyme place logiquement *S^t Michel paroisse* en bordure de Garonne et les Cordeliers de *Maucalhou* en position plus terrienne ; A. Detcheverry, refusant l'atrophie de la flèche Saint-Michel, l'associe au campanile des Cordeliers, et n'a d'autres solutions que d'ajouter un couvent à gauche de la flèche, modifiant ainsi la composition initiale⁴³. De façon incompréhensible, *S^t Michel paroisse* devient alors *Bénédictins* (sic) chez A. Detcheverry, et *la rua Sanguinengua ou carreira S^{ta} Crox* la *rue des Faures*⁴⁴. De même, J. J. Lestage

42 Pinet, 1564 (fig. 5) : 26 indications ; Belleforest, 1575 (fig. 7) : 26 indications ; Münster, 1578 (fig. 8) : 18 indications ; Braun & Hogenberg, 1579 (fig. 6) : 16 indications. C'est également le cas de la vue manuscrite de Lestage (fig. 9) : 16 indications. Pour une bibliométrie graphique détaillée, voir Jean-Courret, 2006, p. 1015.

43 Comparer les encadrés rouges et la lettre de la fig. 12.

44 Peut-être A. Detcheverry a-t-il écrit *Bénédictins* pour *Bénédictines*. Desgraves, 1975, p. 264, signale l'installation de Bénédictines à côté de Sainte-Croix (21 novembre 1640), monastère de l'ordre de Saint-Benoît.

(fig. 9) propose une image très proche de celle de la vue anonyme sur papier Canson Frères (fig. 1), mais son portrait, loin de comporter une centaine d'indications toponymiques, reprend les pauvres – et parfois fausses – indications de la cosmographie de Braun et Hogenberg (fig. 6)⁴⁵.

Ces décalages, de la lettre et de l'image, viennent d'une lecture trop réaliste de la part de Lestage et Detcheverry, vocation que n'a pas le style du *portrait*. Les recherches de Lucia Nuti ont démontré à quel point le *vif* ou *vray portrait* n'est pas la vraie réalité mais une réalité que la représentation rend vraisemblable. La *genuina descriptio* n'est pas littéralement une *descriptio authentique, réelle* ou *primigène*, mais une description qui ambitionne de transcrire une image plus véritable que la vraie réalité. A l'appui de cette subtile proposition, ce chercheur commente les qualificatifs attribués aux portraits du *Civitas orbis terrarum* de Braun : « Braun caractérise la qualité des images contenues dans l'atlas (...). La première caractéristique est celle qu'il appelle *genuina observatione* du lieu, c'est-à-dire le contact direct de la part du dessinateur avec le lieu dessiné. Mais le 'vrai' semble plus important comme point d'arrivée, comme résultat final, que comme point de départ. Avec l'expression *ad vivum delineata*, il veut signifier en effet, que l'image est construite de manière à pouvoir être prise pour vraie : ce n'est donc pas une plate copie, mais une ville jaillissant en trois dimensions hors de la feuille. Le 'vrai' et le 'vif' coïncident alors. Le résultat final est donc étudié non seulement pour le plaisir de l'œil, mais pour qu'il soit trompé par une simulation illusoire du 'vrai', et il est difficile d'établir quel est des deux plaisirs le plus fort pour l'artiste, celui de la fidélité ou de la tromperie. Quel est donc ce 'vrai' (...) un vrai réellement vu, ou un vrai tel qu'on voudrait le voir ? Là encore, Braun spécifie le contenu de l'image. Il ne s'agit sûrement pas d'une vision partielle ou contingente, que l'on connaît d'un seul point de vue ou dans un seul moment du temps. Le plan perspective offre une connaissance totale de l'objet, qui permet de contrôler le tout et chaque partie singulière du tout, englobant dans un seul regard toutes les visions que l'œil aurait eues s'il était placé en des points divers et avec différents angles visuels, pour scruter les recoins les plus secrets. En un mot, le portrait doit être plus vrai que le vrai (...) l'habileté de l'artiste réside dans sa capacité à représenter une seule image qui n'est ni planimétrie à l'échelle, ni miroir de la vérité, mais une simulation du vraisemblable du monde vue, construite artificiellement⁴⁶ ».

Ni un faux, ni une représentation fabriquée, mais une copie...

L'analyse des rapports de l'image à la lettre et la critique des visions historicistes des copies et des catalogues permettent d'écarter la piste selon laquelle la vue anonyme sur papier Canson Frères pourrait être une représentation fabriquée au XIX^e siècle à partir de gravures anciennes. L'hypothèse de représentation fabriquée prend toutefois corps dans une autre œuvre, contemporaine, publiée en 1863 dans l'*Histoire complète de Bordeaux* de l'abbé P. J. O'Reuilly (fig. 13)⁴⁷. « Adolphe Hecquet dessina le *Plan de la ville de Bordeaux en 1550* (vue cavalière) que lithographia G. Chariol et que publia P. Chaumas. Hecquet définit arbitrairement la date de 1550 sans raison historique évidente. Il travailla l'image pour donner une apparence plus réaliste, tout en conservant les déformations des monuments. Dans sa démarche historiciste, Hecquet donna aux édifices conservés des détails (clocher de Saint-Michel et flèches de Saint-André) proches de la réalité et intégra les légendes au niveau même du monument. Cette volonté d'exactitude n'empêcha pas certaines erreurs (...). Il insère aussi les deux plans du fort Louis et du Château-Trompette établis après la révolte de 1675 et les travaux de Louis-Nicolas de Clerville et de Vauban⁴⁸ ». L'œuvre d'O'Reuilly, bien que monumentale, est significative d'une histoire érudite dont l'objectif n'est pas de comprendre la représentation, mais qui utilise la représentation comme belle image et simple illustration du discours.

Démontrer que cette vue n'est pas l'œuvre d'un faussaire est une autre affaire... Certes, l'on sent autour des années 1820-1860, une certaine émulation entre les historiens de Bordeaux. Mais, de là à ce que les tensions et compétitions intellectuelles suscitent la fabrication d'un faux pour étayer un discours, il n'y a rien de moins sûr... La toute nouvelle Commission des Monuments Historiques de la Gironde, les grandes figures locales d'A. Ducourneau, L. Drouyn, A. Brutails, R. Dezeimeris et H. Barkhausen, entre autres, et leur abondante

45 En particulier, le *Boulevard Ste-Croix* est appelé *Boulevard St Levien* (fig. 6 et 9), peut-être par confusion avec le *Boulevard & porte St Julian* qui figure juste au-dessus, dans les autres épreuves cosmographiques (fig. 5, 7 et 8). On pourrait multiplier les exemples de ce genre ; un autre, frappant, concerne la localisation de la *Porte Dijeaux* ou, *porta jovis*, située dans l'axe du *decumanus* des rues Porte-Dijeaux et Saint-Rémi dans les vues des cosmographies, mais entre les couvents de l'Observance et des Jacobins sur la vue anonyme sur papier Canson Frères.

46 Citation de L. Nuti extraite de Bousquet-Bressolier, 1995, p. 66-67.

47 O'Reuilly, 1863. Exemplaire détaché, A.M.Bx, XL-B12.

48 Favreau, 2007, p. 57.



Fig. 13. - A. Hecquet (d'après) et G. Charriol, *Plan de la ville de Bordeaux en 1550*, lithographie, vers 1860, édité dans O'Reilly, 1863, Bordeaux, A.M.Bx XL-B12 (cliché A.M.Bx, B. Rakotomanga).

production grise sont parfois empreints de pittoresque et de moyenâgeux⁴⁹. Toutefois, il n'y a rien de néogothique dans le style de ce portrait (fig. 1), à la différence de celui d'A. Hecquet (fig. 13). Mais surtout, s'il y avait eu faussaire, il se serait montré bien plus astucieux que moi – qui ai omis, dans ma première étude d'observer avec attention le support papier : il ne se serait pas risqué à être démasqué en employant un papier filigrané aussi nettement identifiable ! Par ailleurs, on a du mal à saisir le motif de la falsification supposée puisque le document, tel qu'il se présente, n'a jusqu'alors fait l'objet d'aucune reproduction exacte et n'a pas servi non plus d'argument pour étayer des hypothèses sur l'historiographie de l'urbanisme bordelais. Or, il contient une matière suffisante pour remettre en cause plusieurs questions fondamentales – et sensibles – concernant la formation et de l'évolution de la ville.

Deux exemples suffisent. Le premier concerne l'absence de fortification sur le port situé à hauteur de la Rousselle entre la porte éponyme de l'enceinte double du bourg Saint-Eloi (1^{ère} moitié du XIII^e siècle) et les tours qui protègent l'embouchure de la Devèze⁵⁰. Mieux que tout autre, cette vue signale bien l'absence d'enceinte dans ce secteur⁵¹, mais elle livre en plus deux indications toponymiques remarquables, l'une sur la *porta Navigera* qui enjambe l'embouchure de l'estey, l'autre sur les alignements de chais et de maison qui servent, à cet endroit, de *muris portorum* (fig. 14). Le second exemple concerne la monnaie de Saint-Projet : si le retour du monnayage comtal puis ducal est désormais bien établi pour le dernier quart du Xe siècle⁵², aucun document ne permettait de localiser avec précision la *domus monete*, citée explicitement à deux reprises, lors de sa donation par Henri III à Arnaud de la Lande le 22 juillet 1228 et dans l'enquête sur les padouens de 1262⁵³. La maison de la monnaie figure sur la vue en tant que *la moneda*, à droite de Saint-Projet (fig. 15).

Les arguments tombent sous le sens – il s'agit d'une copie – mais ils soulèvent alors d'autres questions, à commencer par ce qui est advenu du document original. A ce sujet, l'intuition d'Ernest Labadie est sûrement la plus viable : le document a probablement péri dans « l'incendie de 1862 », ce que pourraient confirmer l'état des lieux et le devis de réfection qui stipulent que l'incendie ravagea en particulier le *bureau de M. le conservateur*, ainsi que le *cabinet, juste au-dessus, à l'étage supérieur*, qui contenait les *armoires des cartes et plans*⁵⁴. Ce postulat permet d'affiner la datation de la copie Canson Frères, réalisée, dans ces conditions entre 1822, lorsque débute la fabrication du papier, et le 13 juin 1862, date du sinistre. Enfin, il convient de livrer les éléments de datation de cette représentation et d'examiner les liens de parenté des *pourtraits* du XVI^e siècle.

49 Pour une approche historiographique de la représentation chez les historiens de Bordeaux des XIX^e et XX^e siècles, Jean-Courret, 2006, chap. 4, « Le plan, vecteur d'histoire », p. 167-189.

50 Les analyses historiographiques, historiques, morphologiques et archéologiques des fortifications du quartier de la Rousselle, du XIII^e au XVI^e siècle, ont fait l'objet d'un recueil d'articles publié dans la présente revue (Régaldo et al., 2003). L'approche renouvelle fondamentalement la question des enceintes de ce secteur et souligne l'absence de fortification sur le fleuve avant la seconde moitié du XVI^e siècle. Une section d'enceinte sur la berge aurait coupé du port le bourg marchand de Saint-Eloi.

51 Le plan de *Bordeaux vers 1450* de Drouyn, 1874 restitue cette fraction d'enceinte alors que le propos de l'auteur démontre son absence. A ce sujet, Régaldo et al., 2003, p. 84, conclut ainsi : « Léo Drouyn l'a perçu, mais n'y a pas cru. Il n'y a pas sur la berge garonnaise du quartier de la Rousselle, entre Peugeot et font Bouquière, de fortification avant le XVI^e siècle ».

52 Higounet, 1963, p. 51-52 et annexes sur « La monnaie bordelaise du Haut Moyen Âge » par J. Lafaurie, p. 295-325.

53 Pour la donation de 1228, voir Boutoulle, 2003, p. 62, n. 26 : *Close rolls, 1227-1231*, p. 67 : *Dominus rex commisit Ernaldo de Landa civi Burdegale et preposito monete Burdegale, qui bene et fideliter servivit domino J. regi et domino regi, domum domini regis de monetaria junctam aule domini regis in Burdegala*. Pour l'enquête de 1262, éditée dans le *Livre des Bouillons* (n° CXVII et CXLII) et le *Livre des Coutumes* (n° V et XXIV), voir la compilation réalisée par P. Régaldo et traduite avec l'aide de F. Boutoulle, S. Lavaud et moi-même dans Jean-Courret, 2006, p. 1033-1062 et p. 358 et 408-420 pour commentaires. L'enquête conclut que la monnaie de Saint-Projet est padouen : *item dicimus quod omnes plates Sancti Progetti prout extenduntur ab ecclesia sancti Progetti, usque ad domum in qua moneta fieri consuevit, et via publica est ex utroque latere sunt paduentum* (p. 1052, § 51).

54 Labadie, 1910, p. 29. Les archives de la ville occupaient alors l'aile nord du palais de Rohan (mairie), le long de la rue Montbazou, avant le sinistre du 13 juin 1862. L'état des lieux, daté de juin 1862, ainsi que le dossier des devis (été 1862) pour la réfection des meubles et immeubles endommagés par les flammes signalent le cabinet et les armoires en ces termes (A.M.Bx, liasses 81M11 et 81M12). Malheureusement, les archives ne disposent pas d'un inventaire détaillé des pièces disparues lors du sinistre.



Fig. 14. - L'absence de fortification entre le *portau de la Roussella* et la *porta Navigera* (extrait de la vue anonyme sur papier Canson Frères, A.M.Bx, XL-B8-30PP9).
 1- La *porta Navigera* (écrit deux fois, au-dessus de la herse et à gauche de la tour).
 2- De gauche à droite : *a las Salineyras - portau de la Roussella - murus portorum*.



Fig. 15. - *La Moneda* (extrait de la vue anonyme sur papier Canson Frères, A.M.Bx, XL-B8-30PP9).

Datation, filiation et paradigme des pourtraits de Bordeaux

Une représentation des années 1525-1535

La langue utilisée pour transcrire la lettre de la vue, l'état des monuments et la mise en exergue de certains d'entre eux sont autant d'indices à analyser pour dater la représentation copiée sur papier Canson Frères.

L'auteur de la copie paraît très scrupuleux. Il a, semble-t-il, voulu imiter une graphie de la première moitié du XVI^e siècle⁵⁵. La langue est constituée d'un mélange de gascon et

55 Les hastes et les jambages, peu développées, les 'r', sous la forme le 'z', et l'emploi de quelques notes tironiennes sont des caractéristiques communes, mais non significatives, de cette l'époque, si tant est que la copie respecte la graphie du document original. L'emploi de l'accent, limité à l'accent aigu, est très restrictif et semble fidèle à son usage dans la première moitié du XVI^e siècle (Guyotjeannin et al., 1993, p. 408-409). Il ne sert qu'à distinguer le 'e' tonique en syllabe finale de mots se terminant par 'e', 'ée' ou 'es', comme dans le commentaire concernant la chartreuse Notre-Dame-de-Vauclaire en date du 22 mai de ladite année, ou dans la *vallée du Peugue en dessous de Pipas*. Enfin, il semble que le document original a fait l'objet d'au moins une annotation moderne, qui n'est pas une substitution d'information, mais une interpolation (*i. e.* une addition apportée au contenu), fait courant qui prouve bien l'existence d'un document original annoté au cours de ses consultations. Cette dernière concerne le couvent de l'Observance signalé comme le *Couvent de la Osservensa ou de l'observance* — 17^e siècle *les Recolets*. La mention '— 17^e siècle *les Recolets*' constitue une interpolation qui vise à préciser la dénomination moderne du couvent et non à appuyer une démarche de faussaire (Guyotjeannin et al., 1993, p. 370). Un exemple similaire a déjà été signalé à propos de la fig. 6 ('1572' annotation à la plume et à l'encre sur la vue de Braun & Hogenberg 1579, A.M.Bx, XL-B22).

de français, assez caractéristique des années 1500-1530⁵⁶. Le français se mêle aux sonorités gasconnes dès les années 1490⁵⁷. Il se répand dans les sphères privilégiées de la bourgeoisie de commerce, du haut clergé, des agents seigneuriaux, municipaux et surtout royaux puisque de nombreux titulaires d'offices et hommes de guerre sont au service du roi⁵⁸. Le gascon reste cependant la langue favorite dans les actes de la pratique jusque dans les années 1500. « L'année 1520 marque un tournant décisif. C'est à partir de cette date, en effet, que les procès-verbaux des délibérations de la Jurade bordelaise sont définitivement rédigés en français, que dans les actes notariés le latin et le gascon se s'emploient plus qu'exceptionnellement (...). La célèbre ordonnance de Villers-Cotterets (1539), qui prescrivait l'emploi exclusif du français dans les actes judiciaires, consacra en Bordelais, un état de fait⁵⁹ ». Les coutumes de Bordeaux furent à nouveau compilées et rédigées en français entre 1520 et 1528. Le gascon disparaît presque complètement des procédures officielles vers 1535-1540 ; sa présence, sur un document de cette importance – vraisemblablement établi à la demande de quelque autorité municipale et/ou royale – témoigne d'un certain archaïsme, largement rectifié dans les cosmographies universelles des années 1560-1570. Le document ne livre pas assez de matière pour que l'on puisse pousser plus loin l'analyse philologique, mais, l'on pourrait, au regard de ces seuls éléments, dater cette représentation des quatre premières décennies du XVI^e siècle. Le mélange linguistique indique, en outre, que l'auteur connaît bien la ville – peut-être même en est-il natif ? – ou qu'il s'est fait conseiller *in situ*.

Il est encore prématuré d'évoquer, à ce stade de l'argumentaire, une date plus précise que celle proposée – et qu'il convient d'affiner au regard d'autres indices – mais l'on peut d'ores et déjà s'interroger, en retenant ce jalon chronologique, sur le décalage entre la réalisation manuscrite et la plus ancienne édition xylographiée d'A. du Pinet et J. Ogerolles (1563-1564). Les détails de cette vue manuscrite, tant picturaux que toponymiques, attestent très vraisemblablement de son antériorité sur les cosmographies éditées à partir de 1564, qui, on l'a constaté, opèrent une simplification dans la transcription des informations, compatible avec le format réduit de l'édition. Et le fait qu'elle n'ait pas été gravée à Bordeaux avant cette date ne semble pas étonnant eu égard à la tardive introduction de l'imprimerie en Bordelais⁶⁰. Les premiers typographes bordelais, de Gaspard Philippe (1517) à Pierre Ladime (1571-1587) ne produisent que de rares volumes avant que, sous l'impulsion d'Elie Vinet, Simon Millanges n'ait le monopole de l'imprimerie bordelaise (1572-1623)⁶¹.

Parmi les monuments les mieux décrits, les fortifications et les forteresses du Hâ et de Trompette ont une place de choix. Leur traitement, particulièrement soigné, contraste nettement

avec d'autres types d'édifices, plus stéréotypés, comme les églises paroissiales ou encore les grands *hostaus* nobles dont certains, pris dans le ciment du bâti, ne font guère plus qu'agrémenter le remplissage paysager. Alors que quelques bouquets d'arbres parsèment ici et là les alentours et les jardins des grands ensembles ecclésiastiques, le regard du portraitiste donne à voir un paysage urbain minéral, nettement différent de la réalité.

Observons en premier lieu les remparts : le document témoigne des trois enceintes classiques retenues par l'historiographie bordelaise. Des fortifications de la cité remparée, édifiées à la fin du III^e siècle, n'est surtout traité que le côté sud, entre Saint-André et la porte Begueyre. Conservée jusqu'à son démantèlement définitif en 1866, l'enceinte constitue, dans le secteur du groupe épiscopal, la seule frontière marquée de la sauvegarde de Saint-André. Sa vénérable antiquité est suggérée par les lézardes des courtines, poternes et tours qui sont autant de rides de sagesse qui marquent le visage de l'antique *Burdigala* (fig. 16). Sur les flancs nord, est et ouest, l'enceinte apparaît sporadiquement. On note bien la tour d'angle nord-ouest, ou *tour du Dragon*, mais la vue évoque les réappropriations et démantèlements de la plupart des tours et murs, sur les flancs nord et est, dont la vocation défensive a disparu au gré de la croissance urbaine des XI^e-XV^e siècles et de la construction de nouveaux remparts⁶². Sur le côté occidental, l'hypertrophie du palais de l'archevêché fait disparaître totalement les murs antiques.

56 Cf. Annexe : Transcription de la lettre du portrait.

57 ADGir. 3 E 4808, fol. 413, 476 et 518 (1492-1493) : ces quelques folios de terrier en sont un bon exemple.

58 Boutruche, 1966, p. 87 souligne combien « les lendemains immédiats de la reconquête, la création du Parlement, puis la transformation de la Guyenne en apanage, de 1469 à 1472, lui ont imprimé un élan décisif ».

59 *Ibid.*, p. 282-283.

60 *Ibid.*, p. 192-193 : « A Bordeaux, les premières tentatives pour installer une imprimerie demeurèrent sans résultat ; en 1486, les projets de l'Allemand Michel Svierler échouèrent. La fabrique de Saint-André possédait en 1508 une presse à imprimer. Pierre Baudouin, imprimeur nomade, séjourna à Bordeaux en 1514. Mais aucun document typographique de cette période n'a été conservé. L'absence d'imprimerie se vérifie aussi par les contrats passés entre les libraires bordelais et des imprimeurs de l'extérieur », de Lyon, de Toulouse, de Paris, de Poitiers, de Clermont en Auvergne, d'Espagne ou d'Anvers.

61 *Archives Historiques de la Gironde*, t. XLI, p. 112-113, cité dans Boutruche, 1966, p. 193, qui ajoute : « Elie Vinet, dans une lettre à l'avocat parisien Pierre Daniel, écrivait en 1571 [avant l'arrivée de S. Millanges] : 'nous n'avons en ceste ville moien d'imprimer autre chose que pardons et edicts, encore n'i faisons nous rien qui vaille' ».

62 Sur les aspects détaillés de cette croissance, Jean-Courret, 2006, partie III, chap. 2, p. 358-471.



Fig. 16. - L'enceinte antique à hauteur de la *porte des trois maries* (extrait de la vue anonyme sur papier Canson Frères, A.M.Bx, XL-B8-30PP9).

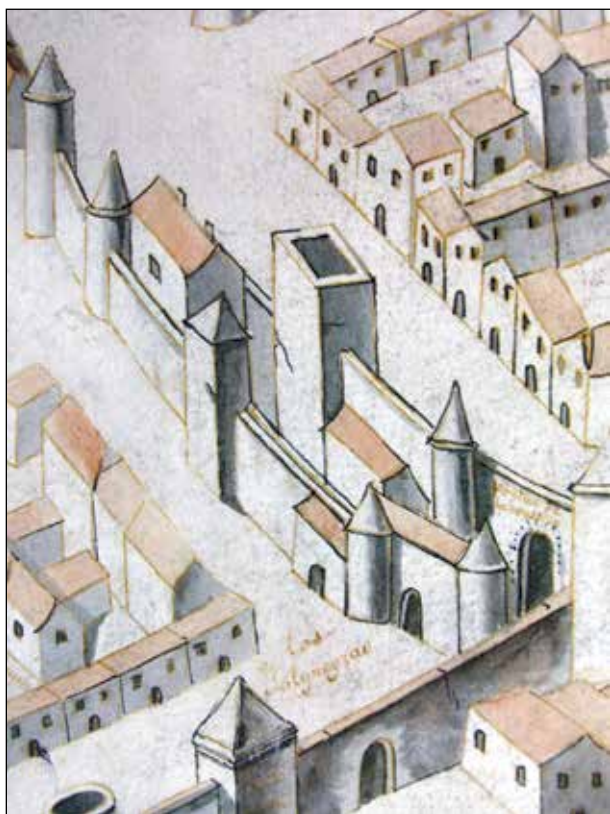


Fig. 17. - L'enceinte du bourg Saint-Eloi, les courtines doubles *a las Salineyras* (extrait de la vue anonyme sur papier Canson Frères, A.M.Bx, XL-B8-30PP9).

De l'enceinte double édifée dans la première moitié du XIII^e siècle, pour protéger le bourg marchand de Saint-Eloi, ne subsiste que la portion longeant l'actuel cours Victor-Hugo. Là encore, la perte de la fonction défensive de l'enceinte suite à l'érection de celle du XIV^e siècle est sensible. Seule subsiste, entre le *portau de la Roussella* et la rue des Faures, une section de double courtine, encore visible dans l'impasse de la Fontaine-Bouquière (fig. 16). Plus à l'ouest, l'enceinte est simple (sauf devant la *tour St Eliege* ou Grosse-Cloche), et elle disparaît même – hormis la porte des Ayres – sur le fossé des Tanneurs (partie nord de l'actuel cours Pasteur et rue Duffour-Dubergier).

L'enceinte de réunion, construite à partir de 1302, englobe les unités fortifiées précédentes et les faubourgs qui se sont développés au nord et au sud durant le XIII^e siècle : c'est de toute, la plus détaillée et la plus à même de fournir des indices chronologiques. L'état moderne du *Boulevard [Ste] Croix* (fig. 1, en bas à gauche ; fig. 2 et fig. 11), implanté sur la porte médiévale de *Senta Crotz debert la terra*, correspond à celui observé pour ce secteur (futur fort Louis) par Pierre Régaldo pour les années 1525-1535. Sous le nom de « boulevard de Sainte-Croix » se distinguent en réalité trois opérations distinctes dont le phasage chronologique précis est délicat à détailler : la première consiste en la conception et réalisation d'un premier boulevard transformant le portail médiéval de Sainte-Croix, la deuxième concerne la construction du bastion des Anglais et la dernière le parachèvement des défenses annexes ⁶³. « De 1525 à 1535, les travaux suivent un rythme chaotique alternant les arrêts et les reprises, les contestations de diverses natures. 1533 semble une année charnière qui marque la fin de la deuxième phase et le début d'une troisième : arrêt des travaux, démarches des jurats auprès de la cour remontrant que le boulevard reste à parachever, nomination de commissaire, versements de fonds, etc. Les travaux reprennent leur cours hasardeux. Le 14 juillet 1535, l'ouvrage est enfin déclaré 'de bonne défense de guerre' ⁶⁴ ». Les travaux de parachèvement du boulevard concernent la portion d'enceinte située au nord, le long de l'actuelle rue des Douves. Dans les abords immédiats du boulevard, ils sont réalisés entre 1533 et 1535, puis plus au nord, jusqu'à la porte Saint-Julien (place de la Victoire), ils se prolongent jusqu'en 1548. Or, les deux tours carrées du portrait, entre le *Boulevard* et la *porte St Julien* ne correspondent pas aux structures de la courtine moderne qui se positionnent en avant des murailles du XIV^e siècle (fig. 11, D). Elles pourraient marquer le tracé primitif de l'enceinte, avant les remaniements de 1535-1548. Il semble que ces travaux ne se soient pas accompagnés d'un

⁶³ Régaldo, 1998, p. 131.

⁶⁴ *Ibid.* p. 128 et n. 312 à 314.



Fig. 18. - Le fort du Hâ
(extrait de la vue anonyme sur papier Canson Frères,
A.M.Bx, XL-B8-30PP9) :
Chateau du Ha ou du Far.

démantèlement systématique de l'enceinte médiévale. Dans cette hypothèse, une vue plus tardive aurait signalé l'aspect double des courtines de ce secteur, ce qui n'est pas ici le cas – et il ne s'agit pas d'un manque de place puisque l'auteur n'a pas manqué de souligner ce fait dans un secteur beaucoup plus dense et délicat à traiter, concernant les courtines gemellaires du bourg Saint-Eloi (fig. 17).

Des deux forteresses érigées à partir de 1454 pour « tenir le fer au dos des Bordelais », les châteaux du Hâ et Trompette, l'état présenté dans la vue correspond aux observations de Nicolas Faucherre pour la période antérieure à 1548⁶⁵. Les troubles de la gabelle survenus cette année-là poussèrent les habitants à prendre d'assaut les forts qui prenaient la ville en tenaille, côté terre (le Hâ) et côté fleuve (Trompette). D'importants travaux eurent lieu après cet épisode, ce que la vue ne retranscrit pas. Au Hâ, la construction d'un nouveau corps de logis et de nouvelles casernes, situées entre le donjon et la tour des Minimes, ne sont pas visibles (fig. 18)⁶⁶. Au château Trompette, on ne connaît malheureusement pas la nature des travaux postérieurs à la révolte de 1548 (fig. 19). Toutefois, la *tour neuve de Tropeite* et son boulevard, côté fleuve, correspondent bien à l'état primitif de leur construction sous le règne de Charles VIII (1483-1498)⁶⁷. Sur la berge, entre la tour et le boulevard du fort, figure un petit édifice appelé *paneterie*, vraisemblablement détruit et remplacé par « une caserne à 11 croisées sous lucarne ouvrant sur le fleuve » édifée après 1548⁶⁸.



Fig. 19. - Le château Trompette
(extrait de la vue anonyme sur papier Canson Frères,
A.M.Bx, XL-B8-30PP9) :
Ancien Chateau Trompete - Paneterie - Tour neuve de Tropeite.

Enfin, il faut évoquer un dernier argument pour asseoir tout à fait la datation proposée des années 1525-1535. Certes, l'hypertrophie des châteaux royaux, rappelant l'hommage des Bordelais au roi de France, après trois siècles d'alliance anglaise, n'est pas un argument déterminant. Le souvenir de la reprise définitive de 1453 est vif tout au long du XVI^e siècle⁶⁹. En revanche, comment expliquer la hauteur démesurée de la flèche du couvent des Cordeliers qui est à l'origine des contresens toponymiques déjà évoqués ? Les Cordeliers se situent aux antipodes du mouvement frère, favorable à la stricte observance, installé dans le *couvent de la Osservancia*

65 Faucherre, 2001.

66 *Ibid.* p. 176. Le donjon carré et la tour ronde des Minimes, reliés par une simple courtine, sans casernement, sont au premier plan, en bas, de la fig. 18.

67 *Ibid.* p. 158 et 163.

68 *Ibid.* p. 163. N. Faucherre signale également « une chapelle accolée à la courtine vers le fleuve, qui sera rasée pour la caserne de 1548 ». Cette chapelle apparaît sur une gravure d'un atlas militaire turinois à côté d'un autre petit édifice, peut-être la *paneterie* (*Archivio di Stato, Turin, Atlas Architettura Militare*, vol. I, fol. 22, *Le pourtrait du Chasteau de Bordeaux, nommé Chasteau Trôpette*, anonyme, 1^{ère} moitié du XVI^e siècle, éditée dans Faucherre, 2001, p. 149). On ignore la date de construction des deux édifices, mais il est fort probable, au regard des autres arguments développés par ailleurs pour dater la représentation des années 1525-1535, que la chapelle soit postérieure à la paneterie.

69 Boutruche, 1966, p. 154 : « (...) le sentiment d'une patrie élargie, d'une 'françoise nation', avait fini par s'imposer aux esprits. Il s'exprime parfois de façon toute spontanée au moment des entrées solennelles, ou par la plume d'un notaire, quand celui-ci note le jour de la naissance du dauphin, ou unit dans un même vivot le roi et la ville ».

ou de l'Observance, au nord de la ville. Cette disposition, qui tient compte de la topographie, est accentuée par le déséquilibre des représentations. Cet aspect n'est pas sans rappeler, l'importance que tint Bordeaux dans la gestion des affaires de l'ordo autour des années 1520⁷⁰. Dès 1488, Charles VIII interdisait aux Mendiants bordelais de s'opposer à la construction d'un couvent de l'Observance. En 1517, une bulle de Léon X proclamait l'union des Mineurs, Conventuels et Observants sous l'autorité de ces derniers. On peut encore noter le séjour du célèbre prédicateur franciscain Thomas Illyricus, et plus encore la congrégation générale réunie à Bordeaux en 1520 qui confirme le frère Gabriel-Maria, comme commissaire général de l'ordre et lui donne la tâche d'achever l'unité décidée à ce chapitre et à laquelle les Conventuels s'opposaient. Les Mineurs réformés s'établirent dans le plus ancien couvent franciscain, celui désigné comme appartenant *aux frères mineurs ou Cordeliers*, et qui devait prendre le nom de couvent de la Grande Observance dès les années 1530. De même, alors que le portrait liste la plupart des monastères et couvents urbains et périurbains, il est étonnant de constater que n'y figure pas celui des religieuses de l'Annonciade (actuelle DRAC), fondé en 1519-1521 et « à l'origine duquel on trouve encore le frère Gabriel-Maria, directeur de conscience de sa fondatrice, Jeanne de Valois, la femme répudiée de Louis XII ». Pour relativiser l'impact de cette omission sur la datation, on peut noter que les couvents féminins ne figurent pas sur ce portrait – ni sur aucun portrait de Bordeaux du XVI^e siècle – pas même celui des Clarisses qui rejoignirent les religieuses de l'Annonciade dès 1528, car leur couvent devait être démoli pour renforcer les fortifications de la ville⁷¹.

Généalogie de la famille des portraits de Bordeaux

Réaliser une filiation exhaustive des vues chorographiques de la famille des *portraits de la Cité de Bordeaux* – prenant en compte toute la chaîne documentaire, depuis l'original, en passant par les copies imprimées ou manuscrites, mais aussi les contrefaçons et les éditions contemporaines – est une entreprise qui me semble délicate en l'état actuel des recherches. Tout d'abord, parce que le recensement de ces portraits n'est pas exhaustif puisqu'il ne concerne que les dépôts d'archives parisiens et bordelais⁷². Ensuite, parce que les pièces n'ont pas la même importance et ne jouent pas le même rôle pour l'établissement de la vue. Toutefois, s'il n'existe pas, à ma connaissance, de méthode spécifique qui permette d'étudier la tradition, la forme et l'élaboration des images d'un corpus complexe – *i.e.* pour « l'établissement de la vue » – l'historien dispose des outils de la diplomatique⁷³. La nature différente des sources fait que l'on ne peut transposer totalement les méthodes pour établir l'origine et la filiation d'un texte à celles

d'un portrait. L'enquête menée pour estimer la datation et les transformations de la vue originale m'a conduit à déterminer les « copies utiles », soit celles dont on a tenu compte pour l'établissement de la vue et qui figurent dans la présente contribution (fig. 1, 5 à 10 et 13)⁷⁴. Il convient de pratiquer des aménagements de la méthodologie pour pouvoir réaliser, en premier lieu, un tableau de tradition. Ce dernier mentionne les sources par lesquelles le document est connu (original, copies, extraits...) ainsi que toutes les indications qui s'y rapportent (nature, date, auteur, titre, provenance, lieu de conservation). Les variantes qui différencient chaque exemplaire sont de natures diverses. Leur étude permet d'établir les interrelations documentaires. Elles se rapportent à l'encadrement du portrait, à la partie urbaine de la vue, à la scène portuaire et aux indications lettrées. Aussi présentera-t-on le tableau de tradition en deux temps ; d'abord la liste des sources et leurs données attenantes puis, un tableau de filiation comparant les sources d'après les quatre critères énumérés⁷⁵ :

A. Original manuscrit ; probablement détruit lors de l'incendie des archives municipales de Bordeaux, survenu le 13 juin 1862. — **B.** Copie, manuscrit à la plume et à l'encre ; 1757 ; J. J. Lestage ; *Civitatis Burdegalis in Aquitanea genuina descriptio ad. Georgio Bruin et d'Francisco Hogenburgio Anno Domini 1579* ; Bordeaux, A.M.Bx, XL-B444 ; fig. 74.

70 *Ibid.* , p. 228-230.

71 *Ibid.* , p. 230 et Desgraves, 1975, p. 281.

72 C'est le parti pour lequel j'avais déjà opté dans ma thèse, c'est également celui de Favreau, 2007. Au demeurant, il me semble qu'aucune pièce maîtresse ne manque. Pour être exhaustif, il conviendrait non seulement d'élargir l'enquête à d'autres dépôts, mais également de prendre en compte l'intégralité des éditions des cosmographies du XVI^e siècle, tant françaises (Pastoureau, 1984) qu'étrangères, en particulier allemandes, belges et italiennes, sans compter les éditions qui en ont été faites depuis le XIX^e siècle. Au final, il faudrait appréhender une quarantaine de pièces, au bas mot.

73 Les ouvrages de Boutier, 2002 ; Morel-Deledalle et al. , 2005 et Favreau, 2007 proposent un classement du catalogue et son rappel, en insert, dans le corps du texte ; ceux de Koeman, 1967-1969 et Pastoureau, 1984 obéissent aux règles strictes de l'histoire du livre et de la bibliophilie ; tous offrent des méthodes fiables, parfois contraignantes, qui ne permettent pas toujours de clarifier ce type de corpus, fort complexe.

74 Guyotjeannin et al. 1993, p. 405 : « Si l'acte n'est plus connu que par des copies, celles-ci tiennent lieu et sont en outre de premier intérêt pour restituer la teneur du document original. (...) Après estimation de la valeur de chacune d'entre elles, on déterminera les 'copies utiles', soit celles dont on a tenu compte pour l'établissement du texte (et dont on devra en principe, relever les variantes) ».

75 La première partie du tableau est établie selon les critères détaillés par Guyotjeannin et al. , 1993, p. 402-411. Les lettres d'ordre sont en majuscule pour les manuscrits, en minuscule pour les éditions. S'en suivent les renseignements concernant la nature, la date, l'auteur, le titre, la provenance, le lieu de conservation et le renvoi à la figure de chaque vue.

DÉSIGNATION	ENCADREMENT	PARTIE URBAINE	SCÈNEPORTUAIRE	LETTRE
B. J. J. Lestage, 1757	d'après d.	d'après A.	d'après d.	d'après d.
C. copie Canson Frères, (v. 1822-1862)	d'après A.	d'après A.	d'après A.	d'après A.
a. Pinet, 1564		schématisé d'après A.	?	simplifiée d'après A.
b. Belleforest, 1575		d'après a.	d'après a.	d'après a.
c. S. Münster, 1578	d'après a.	d'après a.	d'après a.	traduite d'après a.
d. Braun et Hogenberg, 1579		d'après a.		suscrite et simplifiée d'après a.
e. A. Detcheverry, v. 1860		d'après A.		réinterprétée d'après A.
f. A. Hecquet, v. 1860				

— C. Copie manuscrite lavée de couleurs ; réalisée sur papier Canson Frères (vers 1822-1862), sans lieu ni date ; anonyme ; sans titre ; Bordeaux, A.M.Bx, XL-B8-30PP9 ; fig. 1.

a. Copie, xylographie ; 1563 ; anonyme ; *Le vif pourtrait de la Cité de Bourdeaux* ; dans Pinet, 1564, p. 38-39 ; Bordeaux, exemplaire détaché, A.M.Bx, XL-B580 recueil 260 et XL-B792 recueil 113 ; fig. 5. — b. Copie, xylographie ; 1575 ; anonyme ; *Le vif pourtrait de la Cité de Bourdeaux* ; dans Belleforest, 1575, p. 381-382 ; Paris, BNF, Départements des Cartes et Plans, GE-DD-459 ; fig. 7. — c. Copie, xylographie ; 1578 ; anonyme ; *Warhafftige contrachtung der Statt Bourdeaux* ; dans Münster 1578, p. 118-119 ; Bordeaux, Bib. Mériadeck, fond J. Delpit, carton I, n° 31 ; fig. 8. — d. Copie, eau-forte ; 1579 ; anonyme ; *Civitatis Burdegalensis in Aquitanea genuina descrip[tio]* ; dans Braun & Hogenberg, 1579, *liber primus*, pl. 9 ; Bordeaux, exemplaire détaché, A.M.Bx, XL-B22 ; fig. 6. — e. Copie, lithographie de Laborie ; vers 1860 ; A. Detcheverry ; *Vue de la ville de Bordeaux en 1550 d'après un dessin original de la même époque et de la même dimension* ; Bordeaux, A.M.Bx, XL-B10-30PP10 ; fig. 10. — f. Copie, fabriquée à partir des portraits Renaissance et d'autres fonds planimétriques et iconographiques, lithographie de G. Chariol, éd. P. Chaumas ; vers 1860 ; A. Hecquet ; *Plan de la ville de Bordeaux en 1550* ; Bordeaux, A.M.Bx, XL-B12 ; fig. 13.

Exposées au cours de la dissertation critique, les données qui accompagnent chaque chaînon de la tradition manuscrite et imprimée sont complexes mais suffisamment explicites pour dresser le stemma donné fig. 20, malgré quelques inconnues mineures qui subsistent concernant les modifications observées sur les quatre critères retenus :

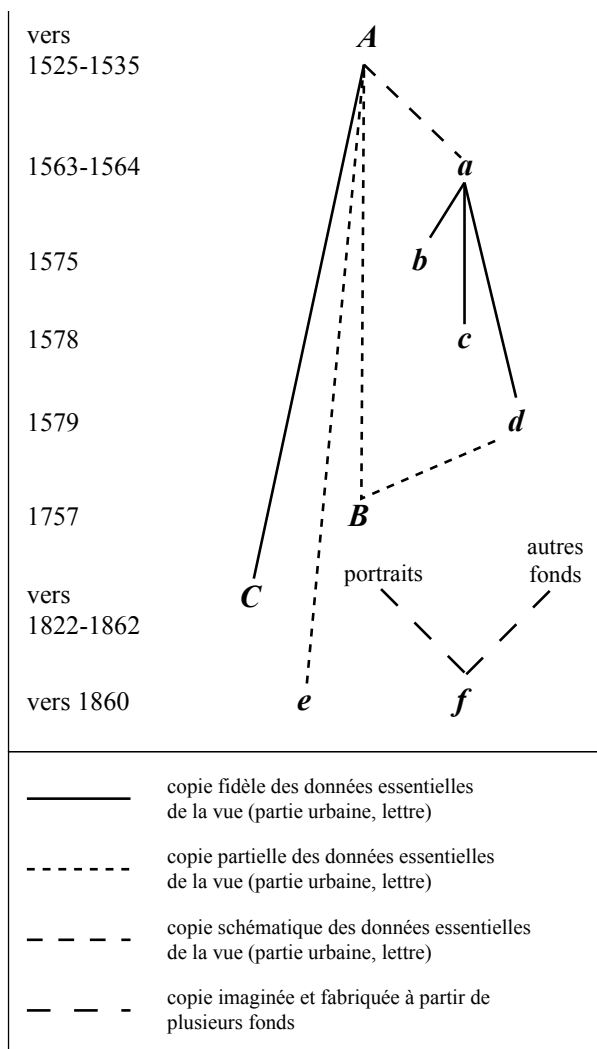


Fig. 20. - Stemma de tradition des portraits de Bordeaux.

La ville soumise

La famille des portraits de Bordeaux répond à un type d'organisation de l'image ou paradigme icono-cartographique répondant, de façon plus ou moins consciente à un modèle de représentation urbaine, issu de raisonnements et de choix qu'il convient de lire *a posteriori* dans la mesure où ils ne sont pas explicitement désignés⁷⁶. Parce qu'elles dérivent toutes d'un original manuscrit réalisé vers 1525-1535 (fig. 20), les vues chorographiques reproduisent, jusque dans les années 1580, un schéma identique : celui d'une ville au passé prestigieux, soumise au roi de France. Cette conception, née du retour de la ville dans le giron français (1453), répond, en miroir, à celle d'un pouvoir jadis cher aux Bordelais, celui de la couronne anglaise.

Plusieurs éléments participent de cette mise en image. La forme globale de la ville s'insère dans un hexagone fortifié qui ne répond pas au sinueux tracé de l'enceinte du XIV^e siècle. L'hexagone bordelais est allongé ; sa forme générale correspond à une vision ramassée sur le méandre accentué du fleuve qui n'est pas sans rappeler les conceptions hexagonales stylisées réalisées à l'époque byzantine pour illustrer les récits bibliques⁷⁷. Cette mise en image traduit-elle simplement un 'assemblage' cubiste du réel perçu, ou témoigne-t-elle aussi de la survivance du modèle hexagonal de représentation créé pour magnifier la ville ? C'est, en effet, à partir de cette composition idéale que l'hexagone et sa variante octogonale conduisent au cercle qui offre à contempler une ville sacralisée. C'est ainsi que pour la capitale, à la suite de Jérusalem et de Rome, « la représentation circulaire s'attache moins à rendre compte d'une spécificité topographique qu'à insérer Paris dans la tradition des villes '*caput mundi*', des capitales du monde »⁷⁸. Bordeaux est, à son échelle, la *caput Aquitaniae*, tant par sa taille que par son ancienneté.

À cette évocation d'ensemble, il convient d'ajouter et de commenter le choix des édifices mis en exergue. Plus que tout autre monument, la taille démesurée du *Chateau du Ha ou du Far* témoigne de la soumission de la ville. Soixante-dix ans à peine séparent la reconquête de Bordeaux de cette représentation. Des deux citadelles construites à partir de 1454 à l'initiative de Charles VII pour juguler la ville, celle du Hâ a retenu toute l'attention du portraitiste. Située à l'angle supérieur gauche de la vue – en position de force, correspondant au sens de la lecture – rien ne semble échapper à sa vigilance, et rien ne la surpasse réellement : ni la masse imposante mais miniaturisée de *Saint Andre*, ni la tour Pey Berland située à ses pieds et pourtant plus haute, ni la porte *St Eliege* où siège à proximité *l'hotel de ville*, encore moins le palais de l'Ombrière, ridiculement atrophié et dont la mémoire des royaux détenteurs anglais est effacée au profit de leur simple fonction ducale (*palais*

des Ducs). Sur le port, l'ancien *château Tronpete* constitue le pendant de la tenaille. L'ensemble de la composition évoque l'hommage tout féodal rendu au roi par *l'une des bonnes et capitalles villes de ce royaume*⁷⁹.

Mais, que l'on ne s'y trompe pas. Si la soumission participe de l'hommage, la composition souligne que la ville fut difficile à soumettre, car elle semble 'inaccessible'. L'obstacle naturel de la Garonne est présenté comme tel à celui qui regarde la vue, malgré la perception altière qui semble effacer la frontière. C'est là l'un des dispositifs icono-cartographiques les plus persistants de l'histoire des représentations bordelaises : Bordeaux demeure de l'autre côté du fleuve jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, alors que les progrès de la cartographie tendent à axer tous les plans au nord, selon la méridienne de l'Observatoire parisien, depuis le milieu du XVIII^e siècle. Cette particularité, bien que rare, n'est pas spécifique à Bordeaux. On la retrouve à Marseille où « il faut noter que le point de vue de la représentation est très souvent le même au fil du temps et que cette constance est spécifique de la représentation marseillaise. Le dessinateur, topographe, graveur, s'installe sur une colline ou un point de vue dominant depuis le sud de la ville »⁸⁰. Les deux systèmes ne sont cependant pas tout à fait comparables. Le point de vue marseillais s'explique par des raisons topographiques évidentes – il suffit de monter sur les collines de

76 C'est ainsi que Boutier, 2002, p. 13 définit la notion de paradigme icono-cartographique. Le point de vue de cette analyse a été utilisé pour décrypter les modèles représentatifs du corpus bordelais (début XVI^e s. – début XIX^e s.). Ces modèles représentatifs apparaissent successivement et sont soumis à des effets de taylorage chronologiques : la naissance d'un modèle traduit celle d'une conception de la réalité urbaine qui ne remplace pas nécessairement les précédentes. Dans le cas de Bordeaux, cependant, la coexistence des points de vue est brève et bien cadrée dans le temps. Quatre paradigmes se succèdent depuis les portraits de la Renaissance jusqu'à la première entreprise cadastrale des années 1810-1821 : la ville soumise (vers 1525-1535 – vers 1580), la ville port (vers 1580 – vers 1680), la ville réprimée (vers 1675 – vers 1730) et la ville géométrique (vers 1730 – vers 1820) ; détails et commentaires dans Jean-Courret, 2006, p. 108-129.

77 Lavedan, 1954, p. 33-35.

78 Boutier, 2002, p. 14.

79 Le retour en grâce de Bordeaux débute dès le règne de Louis XI, par le renouvellement de privilèges commerciaux concédés aux marchands bordelais (Bochaca, 1998). Bordeaux n'est pas pour autant une *bonne ville* dès cette époque. À ma connaissance, la minute de l'acte de fondation du Collège de Guyenne, rédigée par le notaire Mathieu Contat le 22 février 1533 n.s. est l'un des premiers documents à employer la formule : *Et qu'ils [il s'agit des jurats] ne cognoissent chose plus raisonnable et opportune que de dresser et fonder le dict college en la dicte ville qui est l'une des bonnes et capitalles villes de ce Royaume* (ADGir. E, minutes de Mathieu Contat, n° 111-118 cité dans Gaulieur, 1874, p. 29).

80 Morel-Deledalle, 2005, p. 14. À Bordeaux, ce n'est qu'après la construction du Pont-de-Pierre (1821), une fois l'obstacle franchi, que la rotation s'opère définitivement au nord.

Notre-Dame-de-la-Garde pour s'en rendre compte – mais, l'argument topographique ne tient pas à Bordeaux car le plateau d'Entre-deux-Mers est situé à près de 4 km de la ville. Il faut alors prendre en compte la composition impulsée par les portraits qui témoignent du poids idéologique de la ville qui essaye de se soustraire à toute forme d'autorité.

La composition scénique de l'hommage est d'autant plus saisissante qu'il ne s'agit pas de n'importe quelle ville, mais d'une cité au passé prestigieux comme le rappellent les imposantes représentations d'antiques et les références faites à *Burdigala*. La taille du *Palais Gallien* et du *Temple du Dieu Inconnu ou du Dieu protecteur de Bordeaux* (fig. 1) est encore accentuée par la part prépondérante qu'ils tiennent dans les légendes souscrites des cosmographies (fig. 5, 7 et 8) : *les restes d'un Amphitheatre, qu'on nomme le palaix Galiene et un ancien Edifice appelé le Palaix de Tutele, quadrangle, de huit colonnes de longueur, & six de largeur, desquelles y a encore dixhuit debout* témoignent de l'honorable antiquité de la ville. A ces évidences, la copie de l'original, sur papier Canson Frères, ajoutent deux indications faisant référence à la ville antique, qui ne sont reprises dans aucun autre portrait.

La première signale, à gauche de *St Martin du mont Judaïcq*, *monastere de l'ordre de St Benoit*, une *maison des Vestales*. Cette mention est certainement à rapprocher des vestiges antiques qui servaient de carrière dans le secteur du prieuré Saint-Martin, et parmi lesquels furent mis à jour des « antiquitez » remarquables d'après le récit qu'en fait G. de Lurbe dans son *Discours sur les antiquitez trouvées près le Prieuré S. Martin, les Bourdeaux en juillet 1594*⁸¹. Les inscriptions et surtout les statues qui y furent découvertes furent successivement assimilées comme faisant partie du décor monumental d'un temple de Jupiter, du fait de l'homonymie et de la proximité de la porte Dijéaux (*porta Iovis*) puis à des thermes⁸². Il n'y a rien étonnant alors, qu'en ces conditions, le toponyme préexistant aux découvertes garde mémoire d'une *maison des Vestales*.

Le second commentaire figure sur la nef de la cathédrale Saint-André, signalée comme *Temple de la deesse Vesta avant l'ere chretienne* ! Faut-il rapprocher ces deux mentions parce qu'elles se réfèrent au culte et à l'hébergement des Vestales ? Peut-être celle de Saint-André est-elle à rapprocher des inscriptions romaines trouvées dans la cathédrale et aux alentours, attestées au moins dès 1534, ce qui abonderait dans le sens de la datation proposée de la vue originale. L'idée pourrait sembler, de prime abord, farfelue (quels rapports peut-il y avoir entre un portrait de ville et des inscriptions romaines ?) ; mais elle se justifie d'elle-même par la formation des humanistes. Nombreuses sont les figures qui, à cette époque, allient les qualités d'épigraphiste à celles de cosmographe. Elie Vinet en

est le meilleur représentant bordelais : son discours sur l'antiquité de Bordeaux présente à la fois des inscriptions lapidaires et un plan perspectif de la ville⁸³. A une date plus incertaine, antérieure à 1594, Gabriel de Lurbe signale une inscription trouvée dans les fondements du mur antique qui confrontait la maison du sieur Haillan, à la mémoire de *Publicia*, qu'il assimile à « *Publicia*, vierge vestale tant recommandée par les inscriptions romaines⁸⁴ ». Bien que sa découverte ne soit pas

81 De Lurbe, 1594, fol. 52 : « au mois de juillet 1594, le Sieur de Donzeau Lieutenant particulier de la Seneschaussée de Guyenne, faisant parmy les vieilles masures & murailles en un champ à luy appartenant hors la ville pres le Prieuré S. Martin, tirer de la pierre pour employer en bastiment, les manœuvres qu'il y avoit commis auroient le 21. dudit mois en bechant la terre trouvé dans icelle trois pieds ou environ de profondeur deux grandes statues de marbre blanc, l'une d'homme sans teste & bras, en habit de senateur Romain, & l'autre de femme, ayant seulement perdu les bras, vestue en matrone Romaine... Et le 24. dudit mois auroient trouvé une autre statue d'homme de pareille estoffe & grandeur, sans teste & bras. avec nombre de pieces de marbre bien poly, contenant plusieurs inscriptions Latines a pieces rapportées écrites en lettre Romain (...) ». Je remercie Milagros Navarro-Caballero, chercheur à l'institut Ausonius, pour m'avoir éclairé sur cette obscure mention et pour m'avoir fourni les informations relatives aux inscriptions. Dans un article à paraître, ce chercheur enquête sur les inscriptions – il s'agit de dédicaces à Drusus, fils de Germanicus adopté par Tibère, datant des années 25/29 et à Claude, appartenant au premier mois de l'an 42 – et sur l'histoire de ces statues iconiques découvertes en 1594. Ces « découvertes du mont Judaïque » sont également commentées par Etienne, 1962, p. 86-87 ; les inscriptions ont été publiées par Jullian, 1887-1890, t. I, n° 25, p. 91-97 et dans le *CIL*, XIII, 589.

82 De Lurbe, 1594, fol. 52 pour l'hypothèse du temple ; Baurein, 1785, t. IV, p. 207 et 303 pour l'hypothèse des thermes. Jullian, 1887-1890, t. I, n. 1, p. 92 reste plus prudent mais finit par se ranger du côté des thermes (« des statues d'empereurs ou de magistrats ornaient les portiques, les jardins ou les promenoirs de bains publics »). Etienne, 1962, p. 87 n'hésite pas à trancher la question (« tout les désigne comme les représentations de magistrats municipaux ») alors que les recherches en cours de M. Navarro-Caballero certifient bien qu'il s'agit de membres de la famille impériale julio-claudienne.

83 Vinet, 1565.

84 De Lurbe, 1594, p. 66-67 : « Comme ainsi bien tost apres, ainsi que le sieur du Haillan frere aîné de l'Historiographe de France, faisoit rechercher les vieux fondements d'une muraille de la premiere ville aboutissante au derriere de sa maison, il auroit trouvé parmy de grandes pierres dures une pierre molle de la hauteur de trois pieds ou environ ayant sur le haut la forme d'une couronne & au dessous un petit globe, & au costé d'iceluy escrit en lettre romaine '*ÆT. MEMORIAE*' et plus bas '*PUBLICIA*'. Estant le demeurant de l'écriture par l'iniure du temps effacé, je ne sçay si ceste inscription auroit esté dressée en l'honneur de *Publicia* vierge Vestale tant recommandée par les inscriptions romaines ». Les propos de G. de Lurbe sont prudents (écriture par l'iniure du temps effacé, je ne sçay), d'autant que la famille des *Publicii* est connue à Bordeaux par d'autres épitaphes. Cailla situe la découverte vers 1557, dans une maison de la rue des Trois-Canards, plus éloignée de Saint-André. En mauvais état, l'épitaphe s'insère vraisemblablement dans une invocation aux Dieux Mânes (*CIL*, XIII, 818 ; informations recueillies auprès de M. Navarro-Milagros).

strictement datée, la mention de cette inscription et surtout son interprétation ont un rapport plus immédiat avec les références à Vestale reportées sur le portrait. Mais l'histoire de l'épigraphie bordelaise offre un exemple antérieur dans le recueil de Petrus Apianus et Bartholomeus Amantius, édité à Ingolstadt en 1534⁸⁵. Cet ouvrage est reconnu comme l'un des plus anciens recueils d'inscriptions latines ; Bordeaux est la seule ville française qui y soit représentée. P. Apianus est un mathématicien et cosmographe, connu pour ses travaux sur l'œuvre de Ptolémée, mais également pour la réalisation d'un planisphère (1520) d'après celui de Waldseemüller (1507) et l'édition d'une *Cosmographie* (1524). Il exerce à l'université d'Ingolstadt dès 1527 et se fait aider d'un de ses collègues philologue et poète de la même université, B. Amantius, pour écrire un livre sur l'épigraphie de l'Empire Romain. A Bordeaux, toutes les inscriptions connues à cette époque-là lui ont été transmises par un correspondant, dont trois dans ou aux abords immédiats de la cathédrale, témoignant de l'occupation antique préexistante au groupe épiscopal, ont pu être maladroitement mais logiquement assimilées à un édifice de culte païen antérieur à la cathédrale⁸⁶.

Le contexte de naissance de l'épigraphie bordelaise et ses corrélations chronologiques avec les indices de datation, picturaux et lettrés, d'un premier portrait manuscrit vers 1525-1535, ne sont pas anodins. Avec prudence, on peut proposer que l'un et l'autre ont entretenus des liens. Les rapports de l'épigraphie à la chorographie permettent, si ce n'est d'identifier l'auteur de la vue, tout au moins d'avancer, en conclusion, quelques réflexions. Les éléments biographiques concernant Peter Bienewitz (1495-1552), qui a latinisé son nom en Petrus Apianus lors de ses études à Leipzig, sont épars. C'est un proche de la cour impériale. La note qui précède l'édition des inscriptions bordelaises laisse à penser qu'il ne s'est jamais rendu à Bordeaux⁸⁷. Les inscriptions lui ont été transmises par le secrétaire de l'électeur palatin Louis⁸⁸. Les échanges épistolaires avec le professeur d'Heidelberg, Charles Zangemeister, permettent à C. Jullian d'identifier ce secrétaire en la personne d'Hubert-Thomas Leodius, historien-chroniqueur et épigraphiste⁸⁹. Né à Liège, ce dernier fut, de 1522 à sa mort (?), le secrétaire du comte Frédéric devenu électeur Palatin en 1544⁹⁰. Dans ses *Annales de vita et rebus gestis illustrissimi principis Friderici II, Electoris Palatini*, Leodius publie des inscriptions romaines d'Eifel et Heidelberg et relate avec détails les voyages que son maître fit par deux fois à Bordeaux en 1501 et 1526. H.-T. Leodius était présent lors du second voyage et témoigne de son admiration pour Bordeaux, en particulier pour ses antiquités⁹¹. Il a sûrement copié et transcrit les inscriptions romaines qu'il rencontrait au cours de ses promenades. Cela fait de lui le premier épigraphiste de Bordeaux, non l'auteur du portrait qui nous intéresse. Et pourtant, l'on ne peut s'empêcher

de penser que ce passage témoigne de l'émulation intellectuelle qui régnait à Bordeaux dans le courant des années 1525-1535, qui a conduit la ville à présenter, sous de subtils traits, un hommage plein de retenue à celui dont elle avait déjà célébré en 1512 l'entrée solennelle en tant que gouverneur de Guyenne, François d'Angoulême, le futur roi. Le document lui aurait-il été présenté lors de son retour de Pavie, en 1526, ou lors de son séjour de 1530, après son union avec Eléonor, voire lors des tractations des années 1531-1533 qui aboutirent à la fondation du Collège de Guyenne sur le modèle du Collège Royal institué à Paris ? Rien ne permet de relier ces événements avec le *pourtrait* original. Une chose est sûre cependant, c'est que le document s'insère dans un contexte intellectuel et artistique qui caractérise aussi bien le renouveau humaniste du premier XVI^e siècle que l'engouement des entreprises scientifiques et historiques du XIX^e siècle : l'un présida à sa réalisation, l'autre suscita sa copie.

85 Apianus & Amantius, 1534.

86 Les inscriptions trouvées sont : dans la cathédrale Saint-André, un épigramme funéraire de Lucilla 270 (Apianus & Amantius, 1534, p. CCCCLXXXIX, 1) ; dans le doyenné (place Jean-Moulin), une dédicace à la *Magna Mater* 9 (Apianus & Amantius, 1534, p. CCCCLXXXIX, 3) et dans le palais de l'archevêché, un poème dédié à Onuava 18 (Apianus & Amantius, 1534, p. CCCCLXXXIX, 4). Elles sont éditées dans Jullian, 1887-1890, t. I, n° 9 (*Magna Mater* ; et *CIL*, XIII, 572) ; n° 18 (*Onuava* ; et *CIL*, XIII, 581) et n° 270 (*Lucilla* ; et *CIL*, misit a se descriptam).

87 Apianus & Amantius, 1534, cité par Jullian, 1887-1890, t. II, p. 358-359 : *Si quis miratur, quod nostrum ordinem in principio propositum, non observaverimus, is hoc responsum habeat, nequitiam nos mutatuos fuisse, nisi per nonnullos doctos et antiquitatum studiosos viros post priora impressa, legata essent alia.*

88 *Ibid.* : *Has itaque antiquitates Burdigalae civitatis Guasconiae quas a secretis Electoris Comitatus Palatini Ludovici nobis misit, nec non ejus voluntati obsequeremur huc ponere libitum est, quas boni aequique consulas.*

89 Jullian, 1887-1890, t. II, p. 359-361.

90 *Ibid.* p. 360 : « Sans doute, la note transcrite plus haut l'appelle a *secretis Electoris Comitatus Palatini Ludovici*, c'est-à-dire secrétaire de l'électeur palatin Louis V (1508-1544), frère et prédécesseur de Frédéric : ce qui est inexact. Mais on peut croire qu'il y a là simplement une négligence d'expression ou une confusion de la part d'Apianus, ce qu'on explique d'ailleurs aisément : en 1534, au temps où fut imprimé le recueil d'Ingolstadt, Leodius était secrétaire du comte Frédéric, mais sous le gouvernement de l'électeur Louis ».

91 H.-T. Leodius, cité par Jullian, 1887-1890, p. 359 : *Burdigalam maximam et splen[d]issimam Aquitaniae urbem, et plus loin encore, Burdegalam amoenissimam urbem delatus est (...) et admiratus magnifici illius Theatri atque alterius mirandi operis vetustissimi, quod Tutellam appellat, ruinas.*

Annexe

Transcription de la lettre du portrait (A.M.Bx, XL-B8-30PP9)

Cette transcription respecte scrupuleusement la lettre du document : l'orthographe et la casse des lettres n'ont fait l'objet d'aucune uniformisation ; les abréviations, fort simples, n'ont pas été développées. Les lettres et/ou mots partiellement effacés mais restituables sont soulignés ; les mots ou ensembles de mots

illisibles sont signalés entre crochets [...]. Les retour à la ligne sont transcrits par un /. La dénomination courante des édifices et rues signalés, le classement alphabétique et l'emploi de références chiffrées, renvoyées sur la figure ci-dessous, à l'emplacement des mentions, facilitent les recherches dans l'index.



Fig. 21. - Transcription de la lettre du portrait : renvois chiffrés correspondant à la colonne REF du tableau ci-après.

	DÉNOMINATION COURANTE	QUALIFICATIF	TRANSCRIPTION DE LA LETTRE	OBSERVATION
1	?	maison	<i>maison de [...]aus</i>	maison située dans la paroisse Sainte-Eulalie, à gauche de la <i>Carreyra deu Far / ou rue du Ha</i> (26)
2	Arsac	tour d'	<i>Tour / d'Arsac</i>	
3	Augustins	couvent des	<i>monastere des augustins</i>	

4	Ayres	rue des	<i>Rue de las Eyras</i>	
5	Begueyre	porte	<i>porte Begueyre</i>	
6	Bertrand-Boson	rue	<i>Rue bertrand boson</i>	
7	Camille-Sauvageau	rue	<i>Rua Sanguinenga ou Carreira S^{ta} Crox</i>	
8	Campeu	rue	<i>Rue de Campeu</i>	
9	Cayffernan	rue de	<i>Rua Cafernand</i>	
10	Cayffernan	porte du	<i>porte de caffernan</i>	
11	Chapeau-Rouge / Trompette	fossés du	<i>la gran carreyra sobre le fossat de trompeyta / ou chapeau Rouge</i>	
12	Chapelet	rue du	<i>Rue du Chapelet</i>	
13	Chartreux	couvent des	<i>La chartreuse de notre dame / de Veau clair en 1492 connue conste / par diff^{ts} testaments entre aut^e par / celui de M. Pierre de Linas, en date / du 22 mai dus.d. année Ret par / Blanchardi Tabeli</i>	commentaire situé au-dessus de Nostra dona de Val Clara (14).
14	Chartreux	couvent des	<i>Nostra dona de Val Clara</i>	
15	Cordeliers	cimetière	<i>Cimetiere des Cordeliers</i>	
16	Dessous-le-Mur	rue de	<i>Rue de dessous les murs</i>	
17	Dijeaues	porte	<i>Porte dijaux ou, porta jovis</i>	
18	Dragon	tour du	<i>Tour du dragon</i>	
19	enceinte antique		<i>les / rempars / velhs</i>	
20	Gassies	tour de	<i>Tour de / Gassies</i>	
21	Grands Carmes	couvent des	<i>le monastere / des Rel^{ix} grands / Carmes</i>	
22	Grave	quartier (toponyme)	<i>a la Grave</i>	
23	greniers publics		<i>Greniers publics</i>	
24	Hâ	château du	<i>Chateau / du Ha / ou du Far</i>	
25	Hâ	château du	<i>Chateau du Far ou du Ha</i>	
26	Hâ	rue du	<i>Carreyra deu Far / ou rue du ha</i>	
27	Hôtel de ville		<i>hotel de Ville</i>	
28	Hôtel de ville		[...]	inscription effacée en dessous de hotel de Ville (27).
29	Hôtel de Ville	fossés de l'	<i>Fosses de Ville</i>	
30	Lambert	tour de	<i>Tour / Lambert</i>	
31	Marché	place du	<i>Marché</i>	
32	Maucaalhau	quartier (toponyme)	<i>a mau / cailhau</i>	
33	Maucaalhau	quartier (toponyme)	<i>apud maucaalhau</i>	
34	Mauron	enclos	<i>clos mauron</i>	
35	Médoc	porte	<i>Porte / medoc</i>	
36	Mineurs Cordeliers	couvent des	<i>les freres mineurs / ou Cordeliers</i>	
37	Monnaie	maison de la	<i>la moneda</i>	
38	Navarre	bastion de	<i>Bastion / de / Navarre</i>	
39	Navigère	porte	<i>porta- / Navigera</i>	
40	Navigère	porte	<i>porta Navigera</i>	
41	Notre-Dame-de-la-Place	paroisse	<i>Nos. Dona / place / paroisse</i>	

42	Observance	couvent de l'	<i>Couvent de la Osservenssa / ou de l'observance – – 17^e siecle / les Recolets.</i>	
43	Ombrière	chapelle du palais de l'	<i>Chapelle / du / Palais</i>	
44	Ombrière	palais de l'	<i>Palais des / Ducs</i>	
45	Ombrière	port de l'	<i>havre de l'ombriere</i>	
46	Palais	place du	<i>Place du palais ou de l'ombriere</i>	
47	Palais-Gallien	arène du	<i>Arene</i>	
48	Palais-Gallien	rue du	<i>Chemin de l'Amphitheatre de Gallien</i>	
49	Palais-Gallien	amphithéâtre	<i>Palais Gallien</i>	
50	Paus	porte des	<i>Porte denspans</i>	
51	Peugue	estey (ruisseau)	<i>vallée du peugue au / dessous de pipas c'est / à dire au dessous de la chartreuse</i>	toponyme et commentaire situés à droite de l'estey qui jouxte le <i>chateau du Ha</i> (24 et 25).
52	Pey-Miqueu	tour de	<i>Tour / []</i>	toponyme situé sur la tour qui est en dessous de la mention 38- <i>a las Salyneyras</i> (101). Cette tour carrée correspond à la tour quadrangulaire de Pey-Miqueu sur le plan de restitution de Bordeaux vers 1450, de L. Drouyn.
53	Piliers-de-Tutelle	monument des	<i>Temple du Dieu inconnu ou du Dieu / – protecteur de Bordeaux</i>	
54	Piliers-de-Tutelle	rue des	<i>Rua deus pillards de tudella</i>	
55	Piliers-de-Tutelle	rue des	<i>Rua deus pillards de tudella</i>	
56	Poitevine	rue	<i>Rue poitevine</i>	
57	ports		<i>murus portorum</i>	
58	Prêcheurs / Jacobins	couvent des	<i>Los predicadors / ou R^x Jacobins</i>	
59	Puits-de-Cadaujac	rue du	<i>Rue du puy de Cadajauc</i>	
60	Puy-Paulin	place	<i>[...] Paulini / ou place puy paulin</i>	
61	Rousselle	porte de la	<i>Portau de / la roussella</i>	
62	Rousselle	rue de la	<i>Rua Rocella</i>	
63	Saint-André	cathédrale	<i>St André</i>	
64	Saint-Antoine	hôpital	<i>hopital S' / Antoine</i>	
65	Sainte-Catherine	rue	<i>Rua Bau</i>	
66	Sainte-Catherine	rue	<i>Rue S^e Catherine</i>	
67	Sainte-Colombe	paroisse	<i>S^e Colombe / paroisse</i>	
68	Sainte-Croix	boulevard	<i>Boulevard S^e Croix</i>	
69	Sainte-Croix	sauveté de	<i>Sauveté S^e Croix</i>	
70	Sainte-Croix	abbaye	<i>Abbaye S^e croix</i>	
71	Sainte-Croix	monastère	<i>monastere S^e Croix</i>	
72	Sainte-Croix	estey (ruisseau)	<i>Estey S^e Croix</i>	
73	Sainte-Eulalie	rue	<i>Rua Santa Auladia</i>	
74	Sainte-Eulalie	paroisse	<i>Eulalie / paroisse</i>	

75	Saint-Eloi (Grosse-Cloche)	tour	<i>Tour / S' / Eliege</i>	
76	Saint-Eloi	paroisse	<i>paroisse S' Elegi</i>	
77	Saint-Eloi	fossés de	<i>Fosses S' Eliege</i>	
78	Saint-Germain	porte	<i>Le 23 Octobre 1454 le General – / – Talbot introduisit les Anglais par [...]</i>	commentaire situé à droite de la tour Saint-Germain.
79	Saint-Germain	porte	<i>[...] de loustau dans / [...] le portau barrat</i>	commentaire situé à gauche de la tour Saint-Germain.
80	Saint-Jacques	Prieuré et hôpital	<i>Prieuré et / hopital S' / Jacques</i>	
81	Saint-James	rue	<i>Rua S' Jacmes ou S' Jacques</i>	
82	Saint-Jean	hôpital	<i>L'ospitau S' johan / d'enpont</i>	
83	Saint-Julien	porte	<i>Porte S' Julien</i>	
84	Saint-Maixent	paroisse	<i>S' mexant / paroisse</i>	
85	Saint-Martin	prieuré	<i>S' Martin / du mont judaicq, monastere / de l'ordre de S' Benoit</i>	
86	Saint-Michel	paroisse	<i>S' Michel / paroisse</i>	
87	Saint-Michel	butte	<i>Poyador S' Miquele</i>	
88	Saint-Pierre	paroisse	<i>S' Pierre / paroisse</i>	
89	Saint-Pierre	port	<i>havre S' Pierre</i>	
90	Saint-Pierre	porte	<i>porte S' pierre</i>	
91	Saint-Projet	paroisse	<i>S' projet / paroisse</i>	
92	Saint-Rémy	paroisse	<i>S' Remi / paroisse</i>	
93	Saint-Seurin	hôpital	<i>hopital S' Seurin</i>	
94	Saint-Seurin	collégiale	<i>S' Seurin / collegiale</i>	
95	Saint-Seurin	cimetière paroissial	<i>Cimetiere S' Seurin</i>	
96	Saint-Seurin	cimetière canonical	<i>Cimetiere des moines</i>	
97	Saint-Seurin	bâtiments du chapitre	<i>monastere</i>	
98	Saint-Seurin	chapelle située à	<i>Chapelle de gailard / Lambert en 1243</i>	commentaire situé à droite du monastere Saint-Seurin (97).
99	Saint-Siméon	église	<i>S' Simeon / bieil</i>	
100	Saint-Siméon	cimetière	<i>Cimetiere de / S' Simeon</i>	
101	Salineyras	quartier (toponyme)	<i>a las– / Salyneyras</i>	
102	Tombe l'Oly	rue	<i>Rua paymentada – / du Rua bau ou de S^{ra} Eladia</i>	
103	Trois-Conils	rue des	<i>Rue du peyron S^t projet ou rue – / des trois conils</i>	
104	Trois-Mariés	porte des	<i>porte des trois mariés</i>	
105	Trompette	tour neuve de	<i>Tour / neuve de / tropeite</i>	
106	Trompette	château	<i>Ancien chateau tronpete</i>	
107	Trompette	paneterie du château	<i>Paneterie</i>	
108	Vesta	temple de	<i>Temple de la deesse / Vesta avant l'ere / chretienne</i>	commentaire écrit sur le toit de la nef de S ^t André (63).
109	Vestales	maison des	<i>maison des Vestales</i>	

Sources imprimées concernant les représentations de Bordeaux

Belleforest, 1575 : Belleforest (F. de), *La cosmographie universelle de tout le monde en laquelle, suivant les auteurs plus dignes de foy, sont au vray descriptes toutes les parties habitables & non habitables de la terre et de la mer, leurs assiettes & choses qu'elles produisent : puis la description & peinture topographique des régions, la différence de l'air de chacun pays d'où advient la diversité tant de la complexion des hommes que des figures des bestes brutes. Et encor l'origine, noms ou appellations tant modernes qu'anciennes & description de plusieurs villes, citez & isles avec leurs plantz & pourtraictz & sur tout de la France, non encor iusques à présent veus ny imprimez. S'y voient aussi d'avantage, les origines, accroissements & changements des monarchies, empires, royaumes, estatz & républiques : ensemble les mœurs, façons de vivre, loix, coutumes, & religions de tous les peuples & nations du monde : & la succession des papes, cardinaux, archevesques & evesques, chacun en leur diocèse, tant anciens que modernes : avec plusieurs autres choses, le sommaire desquelles se void en la page suivante auteur en partie Munster mais beaucoup augmentée, ornée & enrichie par François de Belle-forest, Comingeois, tant de ses recherches comme de l'aide de plusieurs mémoires envoyez de diverses villes de France par hommes amateurs de l'histoire & de leur patrie, avec trois tables, l'une des plantz et pourtraictz des isles et des ville. La seconde, des titres & chapitres. Et la troisieme, de tous les noms propres et des matières comprises en tout l'œuvre. A Paris, chez Nicolas Chesnau, rue St-Jacques, au chesne verd, ou à Paris, chez Michel Sonnius, rue St-Jacques, à l'escu de Basle, M.D.L.XXV (1575) avec privilège du roy et de la cour (3 parties, 2 volumes). (le plan de Bordeaux, intitulé « Le vif pourtraict de la cité de Bourdeaux » se trouve dans le premier volume, p. 381-382).*

Braun & Hogenberg, 1579 : Braun (G.) et Hogenberg (F.), *Civitatibus Orbis Terrarum*, Cologne, 1572, gravure de Hogenberg et van der Noevel, édité et imprimé par Braun, d'après les œuvres de plusieurs chorographes et notamment de Georges Haefnagel. Il existe plusieurs versions de cette cosmographie : une édition avec texte en allemand (1572) et une autre avec texte en français, publiée à Bruxelles en 1574. Bordeaux apparaît dans l'édition latine de 1579, *liber primus*, pl. 9, à quart de planche.

Châtillon, 1641 : Châtillon (C.), *Topographie française*, publié après sa mort par Nicolas Boisseau, Paris, 1641. La *Description de la ville de Bourdeaux capitale de Guienne et grand port de mer* est à la p. 272, de la seconde édition de la *Topographie*, en 1644.

Münster, 1578 : Münster (S.), *Cosmographie oder Beschreibung aller Länder, Herrschaften, furmensten Stellen, Geschichten, Gebreuchen, Haulierung*, Cologne, éd. H. Petri, 1544. Bordeaux apparaît dans les éditions française (Nicolas Chesnau et Michel Sonnius) et allemande de 1578, p. 118-119.

Pinet, 1564 : Du Pinet de Noroy (A.), *Plantz pourtraits et descriptions de plusieurs villes et forteresses, tant de l'Europe, Asie & Afrique, que des Indes & terres neuves : leurs fondations, antiquitez et manieres de vivre : avec plusieurs cartes generales et particulieres, servans à la Cosmographie, iontes à leurs declarations : deux tables forts amples, l'une des chapitres, & l'autre des matieres contenues en ce présent livre. Le tout mis en ordre, region par region, par Antoine du Pinet, A Lyon, par Ian d'Ogerolles, M.D.LXIII (1564). Le vif pourtrait de la cité de Bourdeaux est p. 38-39.*

Tassin, 1634 : Tassin (Ch.), *Les plans et profils de toutes les principales villes et lieux considérables de France. Ensemble, les cartes générales de chaque province & les particulières de chaque gouvernement d'icelles. Par le sieur Tassin, géographe ordinaire de sa majesté. A Paris, chez Melchior Tavernier, en l'isle du Palais, au coin de la rue de Harlay, à la Rose rouge, M.DC.XXXIV (1634) avec privilège du roy. Publié en deux volumes entres 1630 et 1634, Le plan de Bordeaux se trouve dans le second volume : *Seconde partie. Plans et profilz des principales villes & lieux considérables de France, ensemble les cartes générales de chascune province & les particulieres de chaque gouvernement dicelles mis au jour par le S. Tassin, geographe ordinaire de sa majesté. Provinces contenues en ceste seconde partie : Bourgogne, Dauphiné, Provence, Comtat et Oranges, Languedoc, Guyenne, Poictou, Riviere de Loire, Beauce & Gastinois. Plans et profilz des principales villes de la province de Guyenne avec la carte generale & les particulieres de chascuns gouvernement d'icelles*, 21 cartes numérotés de 3 à 23, vue de Bordeaux au n° 12.*

Vinet, 1565 : Vinet (E.), *L'antiquité de Bourdeaux et de Bourg*, Simon Millanges, éd., Bordeaux, 1565.

Bibliographie

- Antoine, 2002 : Antoine (A.), *Le paysage de l'historien, archéologie des bocages de l'Ouest de la France à l'époque moderne*, Presses Universitaires de Rennes, coll. Histoire, 2002, 340 p.
- Apianus & Amantius, 1534 : Apianus (P.) et Amantius (B.), *Inscriptiones sacrosanctae vetustatis*, Ingolstadt, 1534.
- Aubin, 1981 : Aubin (G.), *La seigneurie en Bordelais d'après la pratique notariale (1715-1789)*, Publication de l'université de Rouen n° 149, Rouen-Maromme, s.d., éd. abrégée de la thèse de doctorat d'Etat en droit, soutenue en janvier 1981.
- Baurein, 1785 : Baurein (abbé J.), *Variétés bordelaises ou essai historique et critique sur la topographie ancienne et moderne du diocèse de Bordeaux*, Bordeaux, 1785, rééd. 1876 et 1999, 3 vol. complétés par les *Recherches sur la ville de Bordeaux* (t. IV, éd. Princi Néguer Soed, 1999).
- Berty et al., 1866-1897 : Berty (A.), Legrand (H.), Tisserand (L.-M.), *Topographie historique du vieux Paris*, 5 volumes dont : Région du Louvres et des Tuileries (2 vol.), 1866-1868 ; Région du bourg St-Germain (1 vol.), 1876 ; Région occidentale de l'Université (1 vol.), 1887 ; Région centrale de l'Université (1 vol.), 1897 ; Paris, coll. Histoire générale de Paris, Paris, 1866-1897.
- Bochaca, 1998 : Bochaca (M.), *Les marchands bordelais au siècle de Louis XI, espaces et réseaux de relations économiques*, Bordeaux, éd. Ausonius, *Scripta Varia*, n° 2, 1998.
- Bousquet-Bressolier, 1995 : Bousquet-Bressolier (C.), *L'œil du cartographe ou réflexions sur un monde vu de près*, in Bousquet-Bressolier (C.), sous la direction de, *L'œil du cartographe et la représentation géographique du Moyen Age à nos jours, actes du colloque européens sur la Cartographie topographique, tenu à Paris les 29 et 30 octobre 1992*, édité par le Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS), Paris, 1995, p. 7-52.
- Boutier, 2002 : Boutier (J.), *Les plans de Paris des origines (1493) à la fin du XVIII^e siècle*, BNF, Paris 2002.
- Boutouille, 2003 : Boutouille (F.), Enceintes, tours, palais et castrum à Bordeaux du XI^e siècle au milieu du XIII^e siècle, in *Revue Archéologique de Bordeaux*, tome XCIV, 2003, p. 59-75.
- Broc, 1986 : Broc (N.), *La géographie de la Renaissance*, Paris, CTHS, 1986.
- Buchotte, 1722 : Buchotte, *Les Règles du dessin et du lavis*, Paris, Ch.-A. Jombert, 1743, in 8° (1^{ère} éd. 1722).
- Dainville, 1964 : Dainville (F. de), *Le langage des géographes, termes, signes, couleurs des cartes anciennes, 1500-1800*, éd. Picard, Paris, 1964, rééd. 2002.
- Degaast et Frot, 1934 : Degaast (G.) et Frot (G.), *Les industries graphiques*, 1934.
- De Lurbe, 1594 : De Lurbe (G.), *Discours sur les antiquitez trouvées près le Prieuré S. Martin, les Bourdeaux en juillet 1594*, Bordeaux, 1594.
- Demont & Favreau, 2006 : Demont (E.) et Favreau (M.), *Herman van der Hem (1619-1649), un dessinateur hollandais à Bordeaux et dans le Bordelais au XVII^e siècle*, éd. Entre-deux-Mers, Périgueux, 2006, 2 vol.
- Desgraves, 1975 : Desgraves (L.), *Evocation du vieux Bordeaux*, Bordeaux, 1975.
- Drouyn, 1874 : Drouyn (L.), *Bordeaux vers 1450*, Bordeaux, Gounouilhou, 1874.
- Estivals & Gaudy, 1983 : Estivals (R.) et Gaudy (J.-C.), La bibliologie graphique, l'évolution graphique des plans de Paris (1530-1798), in *Bulletin de la Société de Bibliologie et de Schématisation*, Paris, 1983.
- Faucherre, 2001 : Faucherre (N.), Le château Trompette et le fort du Hâ, citadelles de Charles VII contre Bordeaux, in *Revue Archéologique de Bordeaux*, tome XCII, 2001, p. 143-190.
- Favreau, 2005 : Favreau (M.), *Le vif pourtrait de la cite de Bourdeaux : Les vues de la ville du XVI^e au XVIII^e siècle*, in *Actes du 57^e Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 5 juin 2004, Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 3^e série, n° 6, 2005, p. 7-33.
- Favreau, 2007 : Favreau (M.), Les « Portraits » de Bordeaux, vues et plans gravés de la capitale de la Guyenne du XVI^e au XVII^e siècle, éd. Entre-deux-Mers, Périgueux, 2007, 243 p.
- Gaulieur, 1874 : Gaulieur (E.), *Histoire du collège de Guyenne, d'après un grand nombre de documents inédits*, Paris, éd. Sandoz et Fischbacher, 1874.
- Jacob, 1992 : Jacob (Ch.), *L'empire des cartes, approche technique de la cartographie à travers l'histoire*, Albin-Michel, Paris, 1992, 537 p.
- Jullian, 1887-1890 : Jullian (C.), *Inscriptions romaines de Bordeaux*, Bordeaux, Gounouilhou, t. I, 1887 et t. II, 1890.
- Guyotjeannin et al., 1993 : Guyotjeannin (O.), Pycke (J.) et Tock (B.-M.), *Diplomatique médiévale*, coll. L'atelier du médiéviste, n° 2, Brepols, 1993, 2^e éd. 1995.
- Higounet, 1963 : Higounet (Ch.), sous la direction de, *Bordeaux pendant le Haut Moyen Age*, Bordeaux, 1963.
- Jean-Courret, 2006 : Jean-Courret (E.), *La morphogenèse de Bordeaux, des origines à la fin du Moyen Age : fabrique, paysages et représentations de l'Urbs*, thèse de l'université de Bordeaux III, sous la direction de M. le professeur J.-B. Marquette, 2006, 3 vol., 1124 p.
- Koeman, 1967-1969 : Koeman (C.), *Bibliography of terrestrial, maritime and celestial atlases and pilot books, published in the Netherlands up to 1880. Atlantes Neerlandici*, Amsterdam, 1967-1969.
- Labadie, 1910 : Labadie (E.), *La topographie de Bordeaux à travers les siècles, catalogue historique et descriptif de vues et plans généraux de la ville de Bordeaux, des origines à la fin du XIX^e siècle*, Bordeaux, 1910, 75 p.
- La Poix de Fréminville 1752-1754 : La Poix de Fréminville (E. de), *La Pratique universelle pour la rénovation des terriers et des droits seigneuriaux contenant les questions les plus importantes sur cette matière et leurs décisions tant pour les pays coutumiers que ceux régis par le droit écrit*. Par M. Edme de la Poix de Fréminville, bailli des ville et marquisat de la Palisse, commissaire aux droits seigneuriaux, 1^{ère} éd., Paris, 1752-1754, 2^e éd. Paris, 1757-1762, 830 p.
- Lavedan, 1926 : Lavedan (P.), *Qu'est-ce que l'urbanisme ? Introduction à l'histoire de l'urbanisme*, Paris, Laurens, 1926.

- Lavedan, 1954 : Lavedan (P.), *Représentation des villes dans l'art du Moyen Age*, Paris, éd. d'Art et d'Histoire, 1954.
- Meaudre de Lapouyade, 1929 : Meaudre de Lapouyade, A propos du plan de Bordeaux de 1563, *Revue Historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, mars-avril 1929, n°2, p. 93-94.
- Morel-Deledalle et al., 2005 : Morel-Deledalle (M.), sous la direction de, Bertrand (R.), Boutier (J.), Fournier (G.), Garcua-Espuche (A.), Poleggi (E.), Préaud (M.) et Roncayolo (M.), contributions scientifiques de, *La ville figurée, plans et vues gravés de Marseille, Gênes et Barcelone*, éd. Parenthèses, Musées de Marseille, Marseille, 2005, 141 p.
- O'Reuilly, 1863 : O'Reuilly (P. J.), *L'Histoire complète de Bordeaux d'après l'abbé P. J. O'Reuilly*, Paris, Furne, 1863, 6 vol.
- Nuti, 1995 : Nuti (L.), *Le langage de la peinture dans la cartographie topographique*, in Bousquet-Bressolier, 1995, p. 53-70.
- Pastoureau, 1984 : Pastoureau (M.), *Les atlas français, XVI^e-XVII^e siècles, répertoire bibliographique et étude*, BNF, Paris, 1984.
- Pelletier, 1995 : Pelletier (M.), *Portraits de la France, Les cartes, témoins de l'Histoire*, BNF, Paris, 1995.
- Pelletier, 2001 : Pelletier (M.), *Cartographie de la France et du Monde de la Renaissance au Siècle des Lumières*, BNF, Paris, 2001.
- Petitfrère et al., 1998 : Petitfrère (C.), sous la direction de, *Images et imaginaires de la ville à l'époque moderne*, publié par la Maison des Sciences de la Ville, coll. Sciences de la Ville, Tours, 1998, 234 p.
- Pinon, 1996 : Pinon (P.), « Ricerche sulla cartografia antica delle città francesi », *Città d'Europa. Iconografia e vedutismo dal XV al XVIII secolo*, actes du colloque de Naples (avril 1995), Naples, Electa, 1996, p. 130-135.
- Pinon et al., 2004 : Pinon (P.), Le Boudec (B.), en collaboration avec, et Carré (D.), sous la direction de, *Les plans de Paris, histoire d'une capitale*, Paris, Atelier Parisien d'Urbanisme, Bibliothèque nationale de France, Le Passage, Paris Bibliothèques, 2004, 135 p.
- Régaldo, 1998 : Régaldo (P.), Fort Louis, *Revue Archéologique de Bordeaux*, tome LXXXIX, 1988, p. 69-142
- Régaldo, 2005 : Régaldo-Saint Blancard (P.), « *Navigeram per portam* » : une nouvelle lecture des données archéologiques sur le port antique de Bordeaux, *Revue Archéologique de Bordeaux*, tome XCVI, 2005, p. 99-128.
- Régaldo et al., 2003 : Régaldo (P.), Boutouille (F.), Lavaud (S.), Jean (E.) et Migeon (W.), en collaboration avec, *La Rousselle et la Mar*, recueil d'articles sur l'historiographie, l'histoire, la géographie la morphologie et l'archéologie des fortifications du quartier de la Rousselle, du XIII^e au XVI^e siècle, *Revue archéologique de Bordeaux*, tome XCIV, 2003, p. 77-118.
- Reynaud, 1989 : Reynaud (M.-H.), *Une histoire de papier, Les pape-teries Canson et Montgolfier*, Annonay, Musée des papeteries Canson et Montgolfier, 1989.
- Rostaing, 1960 : Rostaing (L.), *La famille de Montgolfier, ses alliances, ses descendants*, Clermont-Ferrand, Bussac, 1960.
- Vignols, 1895 : Vignols (L.), *Inventaire cartographique des archives d'Ile-et-Vilaine*, 1895.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX



TOME XCVII
ANNÉE 2006

Revue publiée par la Société Archéologique de Bordeaux
avec le concours de la Municipalité de Bordeaux,
du Conseil général de la Gironde
et de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine

<i>L'archéologie girondine en 2006</i>	3
Opérations archéologiques à Bordeaux	3
Opérations archéologiques dans la CUB	8
Opérations archéologiques en Gironde	13
Programmes collectifs de recherche concernant la Gironde	42
Bibliographie 2006 de l'archéologie en Aquitaine	45
Carte de localisation et tableau général des opérations archéologiques de 2006 en Gironde	54
Ezéchiél JEAN-COURRET, <i>«Civitas Burdegalensis genuina descriptio» : une représentation de Bordeaux vers 1525-1535</i>	57
Marie-Hélène MAFFRE, <i>Le patrimoine architectural de Lormont : quelques éléments caractéristiques</i>	87
Marc FAVREAU, <i>Etude d'un document inédit intéressant l'histoire de l'art bordelais : l'inventaire du château de Cadillac de 1652</i>	101
Vincent JOINEAU et Sébastien POTTIER, <i>L'approvisionnement en farines de Bordeaux à l'époque moderne : l'exemple du moulin du Pont à Barsac</i>	127
Jean-François FOURNIER, <i>Notes relatives à une peinture représentant la Visitation</i>	141
Pierre COUDROY DE LILLE, <i>Biographie de François de Voigny</i>	143
Xavier ROBOREL DE CLIMENS, <i>Un lotissement de la fin du XVIIIe siècle : Peyreblanque</i>	149
Chantal CALLAIS, <i>Les quartiers nord du Jardin public à Bordeaux : variations sur le thème du lotissement</i>	153
Sylvain SCHOONBAERT, <i>Le lotissement de l'îlot Mestrezat à Bordeaux (1853-1923)</i>	177
Laetitia BARRAGUÉ, <i>La construction des sacristies et la restauration de la façade méridionale de l'église Sainte-Croix de Bordeaux à la fin du XIXe siècle</i>	201
Marie-France LACOUÉ-LABARTHE, <i>Regards sur la Société Archéologique de Bordeaux</i>	219
Pierre BARDOU, <i>Le fonds photographique de la Société Archéologique de Bordeaux</i>	257
Jean-Jacques MICHAUD, <i>Les larmes miraculeuses de Notre-Dame des Pleurs à Bordeaux au début du XXe siècle</i>	275
Activités et manifestations de la Société Archéologique de Bordeaux en 2005 ..	281
Cercle numismatique Bertrand-Andrieu : procès-verbaux des séances de l'année 2005	283

Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Collection « Mémoires »

- 1 Pierre RÉGALDO-SAINT BLANCARD (dir.),
*Archéologie des Eglises et des Cimetières
en Gironde*
1989 épuisé
- 2 André COFFYN,
*Aux origines de l'archéologie en Gironde :
François Daleau (1845-1927)*
1990 épuisé
- 3 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
*L'Art du Fer forgé en pays bordelais
de Louis XIV à la Révolution,*
broché, réédition, 2003 39,50 €
- 4 Paul ROUDIÉ,
Bordeaux baroque
2003 15 €
- 5 Michel LENOIR (dir.),
La grotte de Pair-non-Pair
2006, réédition 2013 30 €
- 6 Jean-Jacques MICHAUD,
Bordeaux, le vitrail civil, 1840-1940
2011 19,50 €
- 7 Philippe MAFFRE,
*Construire Bordeaux au XVIIIe siècle :
les frères Laclotte, architectes en société
(1756-1793)*
2013 39 €
- 8 Xavier PAGAZANI et Claire STEIMER
*Le château d'Issan,
une « maison aux champs » du temps de Louis XIII
en Médoc*
2019 28 €
- 9 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE
*Le maître du fer : Blaise Charlut, serrurier artisan et artiste
à La Réole, Bordeaux et alentour (1717-1792).*
2019 33 €

Collection *Pages d'Archéologie et d'histoire Girondines*

- 1 Marie-France LACOUÉ-LABARTHE,
Meubles bordelais, meubles de port
réédition 2019 15 €
- 2 Robert COUSTET, *Le couvent de l'Assomption
et les prémices de l'architecture néo-romane
à Bordeaux.* 8 €
- 3 Christophe SIREIX (dir.), *Les fouilles de la place
des Grands-Hommes à Bordeaux* épuisé
- 4 Michèle PEYRISSAC et Hélène GUENET,
Bordeaux, le lycée Montaigne épuisé
- 5 Hervé TOKPASSI, *L'hôtel Leberthon,
chef d'œuvre de l'architecture privée du XVIIIe
siècle à Bordeaux.* épuisé
- 6 Michèle PEYRISSAC,
Le noviciat des Jésuites de Bordeaux 8 €
- 7 Robert COUSTET,
Lanessan, un château en Médoc 8 €
- 8 Claude MANDRAUT,
*La faïencerie CAB (Céramique d'Art de Bordeaux),
1919-1947* épuisé
- 9 Philippe ARAGUAS et Samuel DRAPEAU (dir.),
*Les clochers-tours gothiques de l'arc atlantique,
de la Bretagne à la Galice.* 18 €
- 10 Philippe ARAGUAZ (dir.), *Jean Auguste Brutails* 15 €
- 11 Claude MANDRAUT, *Edmond Moussié (1888-1933) : Borde-
lais d'exception et mécène averti* épuisé
- 12 Damien DELANGHE,
Mille ans de troglodytisme à Saint-Emilion 7 €

Publications de la Société Archéologique de Bordeaux

Ouvrages anciens

J.-P. TRABUT-CUSSAC, <i>Livre des hommages d'Aquitaine</i>	9 €
Dr A. CHEYNIER, <i>Pair-Non-Pair</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Les vieilles églises de la Gironde</i>	épuisé
A. NICOLAI, <i>Histoire des faïenceries de Bordeaux au XIXe siècle</i>	épuisé
J.-A. BRUTAILS, <i>Album</i>	épuisé
<i>Catalogue du Centenaire</i>	10 €
<i>Fouilles de Parunis, de Mithra aux Carmes</i>	8 €

Revue archéologique de Bordeaux

Les Sociétaires reçoivent le tome de la *Revue Archéologique de Bordeaux* correspondant à l'année de leur cotisation. Il leur est demandé de prévenir le secrétariat de tout changement d'adresse les concernant. Toute personne étrangère à la Société, notamment toute personne morale, collectivité, association ou société, peut souscrire un abonnement ou acheter un volume.

Cotisation pour 2019 : 37 €.

Pour les couples : 47 €.

Pour les étudiants : 15 €.

Les cotisations doivent être réglées avant la fin du premier trimestre.

Cession de tomes isolés selon disponibilités

Bulletins récents (depuis 1960)30 €

Bulletins entre 1923 et 196011 €

Bulletins anciens (entre 1873 et 1923). 18,50 €

Tables 1924-1973.....10 €

Tables 1974-2000.....10 €

Société Archéologique de Bordeaux
Hôtel des Sociétés Savantes, 1 place Bardineau, 33000 Bordeaux

www.societe-archeologique-bordeaux.fr